CENTENAIRE
À
St-Malo et St-Pierre

E MÉMORABLE
LE 26 JUIN 1970

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 58—No 14 | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 8 JUILLET 1970 | PRIX .10 ¢



Trudeau accueilli à Saint-Boniface le 1er juillet

• NE DÉTRUISEZ PAS LES MURS! CONSTRUISEZ AILLEURS! (Pelletier)

NOUVELLE ADRESSE

La Liberté et le Patriote
B.P. 96 St-Boniface tél. 247-4823
340, boulevard Provencher



Fête dans la rue...

La Cathédrale

ON ABATTRA LES MURS ON CONSTRUIRA À NEUF

Les comités chargés d'étudier la reconstruction de la cathédrale de St-Boniface ont annoncé leur décision lundi. Tout d'abord on abattra les murs de l'ancienne cathédrale; deuxièmement, on restaurera la façade encore existante afin d'en conserver le souvenir historique; et troisièmement, l'on construira une église complètement neuve au coût approximatif de $750, 000.

Cette décision a été communiquée au cours d'une conférence de presse présidée par M. Roland Couture, l'abbé Raymond Roy et le juge Louis Deniset. Elle est le résultat de plus de cent réunions qui se sont tenues depuis l'incendie du 22 juillet 1968, explique le communiqué remis à la presse lundi après-midi.

Deux facteurs ont déterminé les comités à prendre cette décision, dit encore le communiqué. "D'abord la nécessité primordiale de construire une église qui favorise le rassemblement du peuple chrétien; mais aussi l'impossibilité de reconstruire la cathédrale à l'intérieur des murs existants pour moins de $1 million et quart".

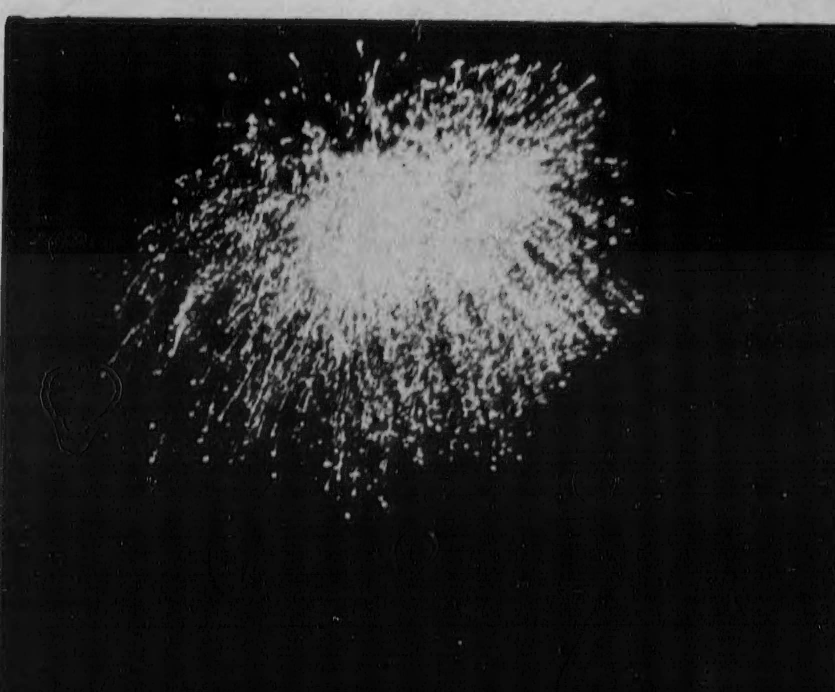
"La nouvelle cathédrale serait d'environ 1,000 places". Les sommes disponibles, provenant principalement des assurances n'atteignent pas le million" de dollars. "Or, ajoute le communiqué, il a été convenu dès le début qu'on affecterait environ $250,000 à des besoins pastoraux de la paroisse" tels que le Centre de Pastorale, la Saint-Vincent-de-Paul, les Scouts et les Guides. "Tandis que l'on bâtit l'église de pierre, explique le communiqué, on engage la communauté chrétienne dans sa propre édification spirituelle".

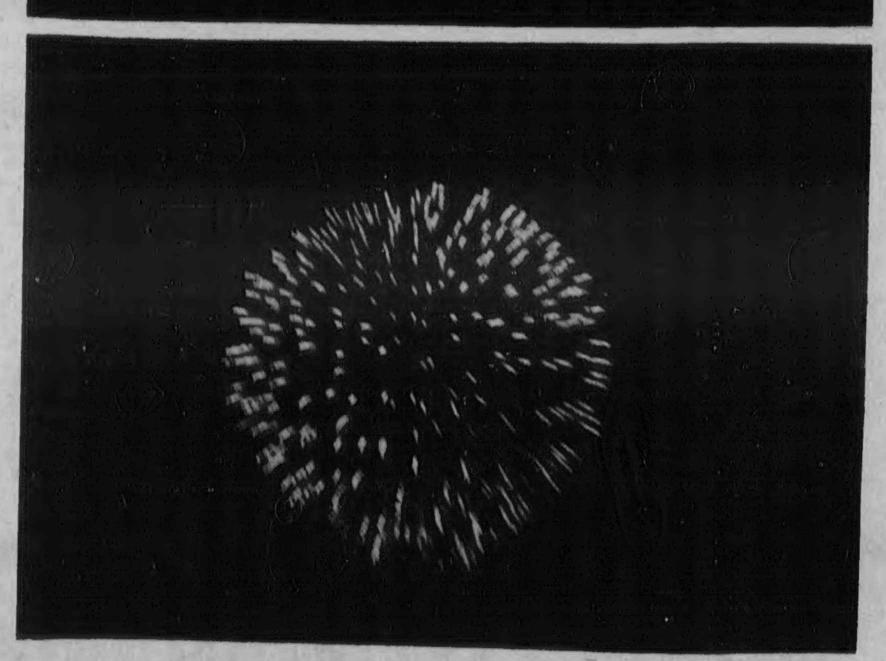
En conclusion, le Comité d'étude recommande premièrement "que l'administration paroissiale assume maintenant la tâche qui lui revient, c'est-à-dire la construction de la nouvelle église cathédrale sur le site actuel"; et deuxièmement, la formation d'une commission spéciale qui s'occuperait de la restauration de la façade.

On a également annoncé qu'une campagne de souscription sera lancée; laissant aux donateurs la liberté de spécifier s'ils versent leur contribution pour la cathédrale ou pour le monument historique.

On prévoit que la construction de la nouvelle église commencerait cet automne et serait terminée pour septembre 1971.

... et dans le ciel





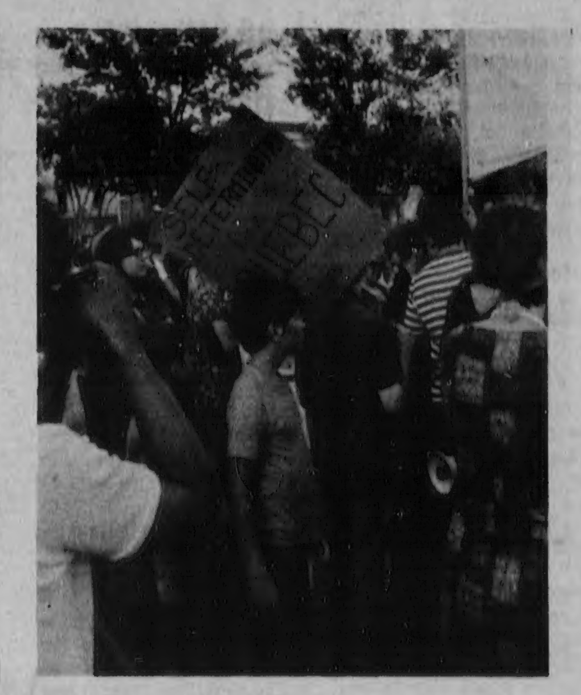
BONNE FÊTE, MANITOBA

(Trudeau)


Le gâteau de fête au parc Mémorial


M. Trudeau et le Maire Turner entrent à l'hôtel de ville


M. Trudeau avec la foule le 30 juin


De nos jours, pas de fête sans contestataires

Veston pâle, foulard au cou, le premier ministre, Pierre Elliot Trudeau s'était mis au diapason du magnifique soleil des Plaines pour fêter le Jour du Canada avec les Manitobains, mercredi dernier, 1er juillet.

Après avoir inauguré la fête la veille, dans le parc Mémorial, en face du palais législatif, et s'être rendu, le lendemain matin, au Fort Garry inférieur, où il s'était réuni en session spéciale avec presque tous les membres du cabinet fédéral, M. Trudeau rendit visite à l'hôtel de ville de St-Boniface le mercredi après-midi. Une foule nombreuse et enthousiaste l'attendait.

Le maire Edward Turner accueillit le premier ministre en anglais et lui offrit un certificat de citoyen honoraire. Répondant en français (à quoi la foule applaudit), M. Trudeau se dit très sensible de l'accueil que lui avait réservé St-Boniface. Il rappela combien il y avait longtemps qu'il avait entendu parler de St-Boniface par son ancien professeur et ami, le P. Robert Bernier, S.J., originaire du Manitoba.

M. Trudeau a affirmé que, grâce à ce professeur jésuite, il avait appris à connaître les difficultés aussi bien que les vertus des Canadiens-français de l'Ouest et avait reçu une leçon d'histoire qu'aucun gouvernement ne peut oublier.

"Peuple soumis à la provocation", a-t-il dit, les Canadiens français ont su réagir avec force et fierté". M. Trudeau s'est dit ému de voir des descendants des premiers Franco-Manitobains et a salué leur ouverture d'esprit, leur courage, leur sens du passé, leur foi en l'avenir. "Ils ont réussi à bâtir le pays, le Canada", à la suite de luttes difficiles, en cherchant la coopération, la bonne entente, la compréhension.

Se déclarant heureux d'être venu à St-Boniface, M. Trudeau a conclu en s'écriant: "Bonne fête, Manitoba!"

Le mardi 23 juin, les Cent-Nons ont choisi un nouveau conseil exécutif qui se compose des personnes suivantes: Paul Larivière, président; Lina Legal, vice-présidente; Michelle Couture, secrétaire; Lucille Cénérini, trésorière; Antoine Gaborieau, conseiller; et Suzanne Jeanson, directrice.

ÉDITORIAL

UNE DATE MÉMORABLE

Avec la pléthore d'activités et de fêtes qui se déroulent présentement dans la province, il a été facile pour l'ensemble de la population de ne pas remarquer l'événement historique du 26 juin dernier. La presse quotidienne de Winnipeg, pour sa part, ne l'a pas souligné. Cela lui aurait-il coûté de reculer de quatre-vingts ans et de biffer d'un trait de plume tout ce qu'elle avait prêché et défendu, non sans un acharnement farouche parfois ?

D'une façon, nous préférons le silence aux commentaires aigres-doux auxquels cette presse est habituée quand il s'agit de promouvoir le fait français ou le bilinguisme dans notre province ou notre pays.

Le bill 113 sur les langues d'enseignement a donc été adopté sans occasionner de remous. Les injustices entretenues par des cadres juridiques presque séculaires ont été finalement réparées (en droit sinon en fait) sans soulever de tempête politique et sans trop troubler la conscience de ceux qui se croient imbus de "fair play".

On ne peut en douter, beaucoup de Manitobains se réjouissent de cet amendement à la loi scolaire. Ils savent trop bien qu'en confirmant dans les faits la dualité des langues officielles et la diversité des cultures on aide à l'unité canadienne.

Dorénavant, dans les écoles publiques du Manitoba, le français et l'anglais sont sur un pied d'égalité comme langues d'enseignement. Il appartient maintenant aux parents et à leurs représentants, les commissaires d'écoles, d'assurer enfin à leurs enfants tous les avantages inestimables que peut leur procurer une solide formation dans l'une et l'autre langue officielle du pays.

Il faut se féliciter de ce que l'Assemblée législative se soit prononcée de façon unanime en faveur de cette nouvelle loi. On peut y voir la manifestation d'un esprit authentiquement canadien. Quelle amélioration sur le passé ! Le geste de nos députés ouvre la porte à un avenir fort prometteur.

Nos représentants franco-manitobains ont réagi favorablement à l'annonce de la nouvelle loi. Elle est très satisfaisante dans son ensemble. Certes, quelques points demeurent obscurs, mais il faut bien comprendre qu'il s'agit d'une loi cadre ou permissive dont le but n'est pas de restreindre mais d'ouvrir largement la voie à l'utilisation de l'une et l'autre langue. Il ne s'agit pas d'une loi au compte-gouttes ni d'une loi prohibitive.

Il est important que les commissaires d'écoles de même que les enseignants et les administrateurs d'écoles ou de districts scolaires s'habituent aux perspectives ouvertes par cette loi permissive. Certains commentaires laissent l'impression qu'on ne sait pas travailler avec des lois cadres, que l'on a peur des formules souples, que l'on préfère les sentiers battus et les ornières tracées par plus d'un demi-siècle de fonctionnarisme rigide.

Il est vrai que le nouveau système pédagogique inauguré par le bill 113 exigera de beaucoup d'enseignants des sessions de perfectionnement dans le but d'acquérir un meilleur vocabulaire et de polir son langage. Serait-ce un mal ? Préférerait-on établir la routine en système plutôt que d'aspirer au progrès ? Au contraire, on devrait être fier d'avoir une nouvelle occasion et de nouveaux motifs de devenir des enseignants francophones compétents sur toute la ligne.

Rappelons en terminant que le bill 113 réalise une promesse que le premier ministre Schreyer a faite l'automne dernier. Il a tenu parole. Qu'il en soit félicité. Si les circonstances l'ont favorisé, il a quand même le mérite d'avoir su en profiter pour inaugurer en nos régions le second siècle du Manitoba dans un Canada plus uni.

J.-P.A.

Nos lecteurs nous écrivent

UN GRAND PAS DANS LABONNE DIRECTION

Finalement, les Canadiens français du Manitoba ont en main ce qui est le plus cher à toute minorité qui veut conserver sa force et son identité: l'éducation.

Depuis 1916, les Franco-manitobains se dévouent à tenter de faire l'impossible, c'est-à-dire conserver leur langue et leur culture contre le courant d'une société qui les voulait anglicisés. La loi de 1916 rendait la tâche assez pénible; et plus récemment, le développement des voies de communications "mass media" font en sorte que la préservation de la langue française au Manitoba est toujours plus difficile.

Mais avec l'avènement du Bill 113, un grand pas est fait dans la bonne direction. Enfin, nous pouvons, à l'intérieur du système d'écoles publiques, garantir la survivance du fait français. Car cette éducation en français pourra effectivement contre-balancer le fait que nous vivons dans un milieu anglais.

En fait, ce Bill donne une nouvelle vie au Collège qui a pu contribuer à maintenir le français au Manitoba, sans l'appui du gouvernement par les écoles publiques.

On espère maintenant que les jeunes verront avant longtemps l'importance imminente de l'éducation en français. Car avec cette nouvelle loi, des professeurs qualifiés à enseigner en français seront en demande plus que jamais au Manitoba.

C'est ici que la formation universitaire du Collège entre en jeu. Avec toujours plus de cours, et par des professeurs très qualifiés, le Collège offre non seulement une éducation française, mais une éducation personnelle. Ici, l'étudiant fait partie d'un groupe restreint par son nombre mais beaucoup plus intéressant et enrichissant du point de vue humain. Les activités scolaires et parascolaires sont à la portée de tous les individus au Collège, plutôt qu'être offerts à une petite minorité dans une masse de plusieurs mille étudiants comme c'est le cas dans une grande université.

Le Bill 113 aidera certainement beaucoup la population franco-manitobaine à s'épanouir plus que jamais. Et pour celà, nous remercions le gouvernement Schreyer. Mais il reste aux jeunes de s'intéresser à leur éducation et d'être fiers de leur culture, et ceci en cherchant à s'instruire en leur langue maternelle. Ainsi se rendront-ils un grand service, car ils pourront participer pleinement au renouveau linguistique et culturel canadien.

Jean Hébert, président
L'Association des Universitaires du Collège de St-Boniface.

le 5 juillet 1970.

PLUS DE PLACE A L'OPINION POPULAIRE

Monsieur le Rédacteur,

Etant donné que je suis un lecteur fidèle et conscient du rôle que doit jouer un journal comme le vôtre dans une société minoritaire francophone me porte à vous donner bien humblement une opinion que je crois juste et valable.

Pour une plus grande participation de la part de la population, il vous faut être plus souple et plus libéral vis-à-vis l'opinion exprimée par cette même population. Je m'explique. Vous ne donnez pas assez d'importance à l'opinion populaire qui doit être primordiale dans un journal qui se veut le reflet de la société canadienne-française de l'Ouest.

Votre journal a été l'un des premiers à vouloircréer une animation sociale qui engendre une participation plus soutenue de la part de la population francophone des Prairies. Mais il y a un point que vous ne pouvez pas percevoir: lorsque je lis votre journal j'ai le pressentiment que vous êtes renfermé sur vous-même comme si ce journal représentait une personne très timide. Une expansion idéologique canadienne-française serait la solution. Seul un journal qui réflète l'opinion de la population peut augmenter son influence auprès des gouvernements supérieurs.

Ronald Valois
Montréal, le 30 juin 1970

N.D.L.R. - Nous remercions notre correspondant de Montréal pour ses remarques. Nos pages sont toujours ouvertes à l'opinion de nos lecteurs des Prairies. Mais, chose curieuse, ils semblent souffrir d'un complexe chaque fois qu'il s'agit de s'asseoir, de prendre un crayon et de jeter sur le papier leur pensée.

Livre blanc sur l'assurance-chomage

"Nous voulons que chacun comprenne exactement ce que nous espérons accomplir, comment nous nous y prendrons, et quand", a déclaré le ministre du Travail, M. Bryce Mackasey, à propos du Livre blanc sur l'assurance-chômage.

Le Livre blanc, présenté récemment aux Communes, trace une complète reconstruction du régime d'assurance chômage afin qu'il soit conforme aux besoins économiques et sociaux de nos jours. Le nouveau régime propose une augmentation des prestations, des conditions d'administration de l'assurance chômage.

Une modification importante dans le programme d'assurance-chômage consisterait à faire bénéficier de la protection du régime plus de 1,160,000 travailleurs canadiens qui antérieurement étaient écartés de son champ d'application. De plus le régime proposé ne comporte aucun plafond d'assujettissement, de sorte que l'employé qui gagne au-dessus de $7,800 par année sera aussi protégé contre les effets du chômage. Sous le nouveau régime les prestations augmenteraient dans bien des cas jusqu'à un maximum de $100 par semaine.

Des entretiens auront lieu avec les chômeurs afin de les aider à réintégrer le marché du travail et afin de vérifier s'il ont droit de toucher des prestations.

Des copies du Livre blanc ainsi que de deux publications répondant aux questions sur les propositions du Livre blanc et indiquant ses points d'intérêt principaux peuvent être obtenus à tous les bureaux de l'assurance-chômage.

MERCI

Les changements que nous vous annoncions il y a deux semaines, nous ne les entreprenions pas par simple caprice. Le but premier était de réduire le coût de production du journal. Nous espérons, en effet, avec les changements effectués, réduire notre coût d'environ 35 %. Nous savions qu'elle serait d'autant plus difficile qu'il nous fallait la réaliser d'un seul coup. N'ayant pu négocier un contrat satisfaisant avec notre ancien imprimeur, nous devions alors chercher d'autres locaux, et cela dans un très court délai. Nous tenons, dans ce premier numéro imprimé chez notre nouvel imprimeur, monté par notre équipe, dans nos nouveaux locaux, avec notre nouvel équipement, à exprimer notre reconnaissance envers tous ceux qui ont rendu possible ce changement qui, nous l'espérons, nous permettra de réaliser notre premier objectif.

Rappelons, en premier lieu, que c'est grâce à une subvention du SECRETARIAT D'ETAT obtenue par la FEDERATION CANADIENNE - FRANCAISE DE L'OUEST, que nous pouvions inviter ici deux spécialistes en publication. Ces experts du Québec, MM. Jean Laurin, de Montréal, et Roger Lussier, de Victoriaville, nous offraient des suggestions pour améliorer le journal. Les changements actuels se font dans la ligne de leurs recommandations.

Nous remercions également les administrateurs de la CENTRALE DES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA d'avoir consenti un prêt de $14,000 à PRESSE-OUEST LTEE, nous permettant ainsi d'acheter l'équipement nécessaire au montage du journal.

Nous logeons temporairement dans la nouvelle partie du Juniorat, au 340, boulevard Provencher. Nous sommes reconnaissants envers les PERES OBLATS pour leur acceuil bienveillant.

Sans l'aide d'un spécialiste en mise en pages, M. GILBERT GERVAIS, de Victoriaville, qui est venu entraîner notre personnel, nous n'aurions pu surmonter qu'avec de très grandes difficultés les problèmes de transition.

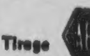
Nous tenons aussi à souligner la compréhension et la parfaite collaboration de tous les membres de notre personnel. Tous ont accepté les heures supplémentaires et irrégulières que nous avons dû leur imposer.

Enfin, chers lecteurs, nous vous sommes reconnaissants pour l'indulgence dont, nous le savons, vous ferez preuve. Nous vous promettons de continuer nos efforts, afin de vous présenter un journal que vous aimerez.

Maurice GAUTHIER,
Directeur-gérant.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. et de le C.W.N.A.

Tirage  Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,
imprimé par Reliance Press Ltd.,
114, Victoria Ouest, Transcona, Manitoba

Maurice Gauthier, directeur — Jean-Paul Aubry, O.M.I., rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: La Rédaction, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface (tél 247 - 4823).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: Service des abonnements, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96, Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: Service des annonces, La Liberté et le Patriote, Boite Postale 96 Saint-Boniface, Manitoba (tél. 247 - 4823).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.
Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.

GARDEZ LES MURS INTACTS NE DEMOLISSEZ RIEN

(Gérard Pelletier)

D'après M. Gérard Pelletier, secrétaire d'Etat, les ruines de la cathédrale de St-Boniface devraient être conservées intactes comme monument historique et être utilisées comme lieu de manifestations religieuses et même culturelles à l'occasion de grandes fêtes ou durant la saison touristique.

Ce sont en substance les propos qu'il aurait eus lors de la fête populaire du 1er juillet qui a vu une foule nombreuse envahir les jardins de la cathédrale et en admirer les ruines imposantes laissées par l'incendie du 22 juillet 1968.

Le secrétaire d'Etat n'est pas le seul à avoir été impressionné par les ruines de l'ancienne basilique. Venus soit par nostalgie, soit par curiosité, plusieurs ont soudain découvert une nouvelle dimension à ce que l'on a coutume d'appeler des "ruines".

Celles-ci sont en elles-mêmes un monument, un décor au cachet unique, qui a repris vie le soir du 1er juillet par la présence d'une foule nombreuse.

On s'est aperçu, par exemple, que l'on pourrait facilement y tenir des manifestations culturelles ou artistiques. Des présentations dramatiques, des orchestres ou fanfares, des chorales s'y sentiraient merveilleusement inspirées.

On pourrait aménager des petits parterres de fleurs et de gazon fort attrayants et faciles à entretenir à l'abri du vent.

Contrôlé par des grilles à la place des portes, le monument serait ouvert en outre aux touristes qui seraient attirés autant par les ruines elles-mêmes que par des plaques commémoratives disposées à l'intérieur des murs.

Il paraît que M. Pelletier a laissé entendre que ce site pourrait facilement recevoir des subventions de la division des sites historiques nationaux.

Contrairement à ce que certains seraient portés à croire, le caractère religieux de l'endroit pourrait être mis en évidence durant la belle saison par des messes en plein air, par de grandes manifestations religieuses lors de certaines solennités liturgiques ou des fêtes patronales de la ville ou du diocèse. Certains ont suggéré l'utilisation d'un toit léger en plastique un peu à la façon des domes en plastique.

D'aucuns croient que se serait une erreur de vouloir se défaire de ces ruines et de ne pas exploiter au maximum toutes les possibilités religieuses, historiques, touristiques et culturelles qu'elles représentent en elles-mêmes, surtout qu'il est d'ores et déjà bien acquis qu'on ne peut plus songer à reconstruire une église. Le coût en serait astronomique sans compter que la disposition des lieux ne se prêterait que très difficilement aux besoins pastoraux actuels.

La récente fête du 1er juillet a démontré que l'ancienne cathédrale de St-Boniface peut même dans son état actuel attirer la population. Que décideront les comités chargés d'étudier la reconstruction de la cathédrale? On doit l'annoncer ces jours-ci. Il reste que depuis une semaine les ruines béantes de ce qui a été l'édifice religieux le plus imposant de la région ont probablement reçu une nouvelle vocation. Il s'agit de trouver maintenant qui les aidera à répondre à cet appel.





Haut: les Scouts de St-Boniface présentent un foulard au Secrétaire d'Etat Gérard Pelletier, le soir du 1er juillet.

Bas: de gauche à droite, Mmes Etienne Gaboury, Gérard Pelletier et Edouard Turner, à la soirée dans les ruines de la cathédrale.

(Photos Perrin du Manitoba)

LE BILL 113 adopté à l'unanimité

L'Assemblée législative du Manitoba a adopté en troisième lecture, le 26 juin dernier, le projet de loi 113 amendant la loi scolaire et établissant l'anglais et le français comme langues d'enseignement dans les écoles publiques du Manitoba. Aucune voix dissidente ne s'est élevée contre le bill 113 et il a été adopté à l'unanimité, par 40 voix contre aucune.

La nouvelle loi traite le français et l'anglais sur un pied d'égalité et n'impose aucune restriction ou limite de temps dans l'utilisation de l'une ou l'autre langue d'enseignement.

En 1890 puis en 1916, des lois avaient banni l'usage du français des écoles publiques du Manitoba et avaient fait de l'anglais la langue exclusive d'enseignement.

IL Y A CENT ANS AVEC LOUIS RIEL
"ALORS, IL FAUT DECAMPER"

En attendant l'arrivée du représentant d'Ottawa, Riel continue d'assumer la direction de l'administration de la Rivière-Rouge. Rassuré par Mgr Taché, il écrit à son ami Bannatyne:

"We will bring in Red River a responsible government. Such a young country having gained and possessing such a complete franchise... You are right, better days will come, because nothing violent can last, because every man is under the intelligent care of the Might from above."

Mais l'évêque de St-Boniface n'est plus lui-même aussi rassuré. Ses entretiens avec l'abbé Ritchot et d'autres le laissent fort perplexe. Les tergiversations d'Ottawa en face de l'amnistie à accorder aux chefs métis l'inquiètent. Mgr Taché croit qu'en se rendant lui-même à Ottawa il parviendra à tirer les choses au clair.

Il part donc le 26 juin avec la ferme intention d'obtenir une amnistie écrite. Il veut aussi insister pour que le lieutenant-gouverneur arrive à la Rivière-Rouge avant les troupes de Wolseley.

Dès son arrivée à Ottawa, il se rend chez Sir G.-E. Cartier qui lui affirme que rien n'est changé, qu'on attend d'un jour à l'autre la proclamation royale.

Les deux hommes se mettent cependant en route pour Niagara afin d'y rencontrer le gouverneur général, Sir John Young. Ils sont accompagnés du futur lieutenant-gouverneur du Manitoba, Adams G. Archibald. Mais à Kington, Cartier apprend qu'à Toronto des gens s'apprêtent à l'insulter parce qu'il voyage "with the traitor, Bishop Taché."

L'hostilité de l'Ontario à l'endroit des métis français ne cesse de grandir. Au lieutenant-gouverneur Durie qui, à Toronto, accuse George T. Denison de fomenter la révolution, ce dernier répond: "Yes, I know I am, and we can make it one. A half a continent is at stake, and it is a stake worth fighting for!"

Le 15 juillet 1870, le territoire de la Rivière-Rouge, désormais appelé Manitoba, passe sous l'autorité du Canada. Mais le lieutenant-gouverneur Archibald n'est pas encore arrivé. Riel doit donc continuer à administrer la nouvelle province. Une lettre de Mgr Taché lui annonce cependant qu'Archibald sera bientôt au Manitoba. C'est un excellent homme, écrit Taché, intègre et juste envers tous les partis, (très différent de McDougall, à ce sujet), et qui n'a pas été mêlé aux controverses entre le Québec et l'Ontario au sujet des métis.

Pendant ce temps à Ottawa, Mgr Taché n'a pas obtenu grand-chose si ce n'est que le lieutenant-gouverneur Archibald modifie ses plans de voyage et lui promet d'aller rencontrer Riel à la branche nord-ouest du Lac des Bois et de faire route avec lui jusqu'à Fort Garry. De cette façon Archibald prendrait une bonne avance sur les troupes de Wolseley qui doivent faire le long détour par la rivière Winnipeg.

Riel se rend donc au rendez-vous. Mais peine inutile: Archibald ne se présente pas. Riel croit qu'il ne lui a pas tenu parole. Fort déçu, il revient annoncer la mauvaise nouvelle à son cabinet au Fort Garry. - Ce n'est que longtemps plus tard que Riel devait apprendre qu'Archibald s'était égaré. -

Mgr Taché est de retour le 23 août. Riel et plusieurs membres du conseil traversent en hâte pour le voir. "Et l'amnistie...?" L'influence de l'Ontario est trop forte: Macdonald n'a osé rien donner par écrit. La rencontre avec Archibald reste donc la dernière et unique chance.

Pendant que Riel et ses collègues s'entretiennent avec l'évêque, un messager arrive et annonce que les soldats du Canada s'en viennent, qu'ils sont déjà à l'embouchure de la Rivière-Rouge et du lac Winnipeg!

Taché n'y comprend plus rien. Qu'est-il arrivé à Archibald? Un autre messager arrive sur les entrefaites: les troupes sont rendues au FORT "d'en-bas"! "Wolseley est peut-être un 'gentleman', de remarquer Riel; quant à ses hommes, il y en a beaucoup du Canada; et le Canada, je crois, est une nation trop jeune pour être raisonnable!"

Riel n'a plus rien à faire. Il recommande à ses collègues de retourner chacun chez soi et d'être sur leurs gardes. Puis, il demande au secrétaire Louis Schmidt de ramasser les documents importants et de les mettre en lieu sûr.

Tard dans la nuit, Riel, Baptiste Nault et deux autres hommes partent à cheval sous la pluie. Ils se dirigent vers le nord. De l'autre côté de la rivière, O'Donoghue et deux autres compagnons en font autant. Ils aperçoivent des feux de camp à distance. Trempés, ils reviennent au Fort et s'étendent pour dormir.

Peu après l'aube un homme du pays, James Stewart, vient annoncer que Wolseley approche toujours et qu'il a capturé des hommes sur son chemin. Riel se tourne vers Lépine: "Alors, dit-il, il faut décamper! S'ils nous trouvent ici, ils se vengeront sur les pauvres métis qu'ils vont trouver dans le pays."

Quelques-uns des administrateurs du gouvernement provisoire partent à cheval vers le sud, tandis que Riel, Lépine et O'Donoghue descendent vers la rivière et prennent le traversier.

Pendant ce temps, quelques éclaireurs des troupes canadiennes retournent auprès de Wolseley et lui rapportent que les portes du Fort sont ouvertes et qu'il n'y a personne. "It was a sad disappointment to all ranks, raconte Wolseley dans son journal, (oubliant qu'il avait reçu une mission de paix). I was glad that Riel did not surrender, as he at one time said he would, for I could not then have hanged him as I might have done had I taken him prisoner when in arms against his sovereign."

Au moment où les carabiniers impériaux de Wolseley s'introduisent dans le Fort, Riel et ses collègues sont déjà à l'évêché. "Vous avez quitté le Fort?" leur demande l'évêque, tout surpris de les voir. - Oui, répond Riel. Nous avons préféré fuir que de courir le risque d'être tués ou assassinés!

Après ce bref échange Riel et ses compagnons se mettent en route pour St-Vital. On entend des cris et des acclamations du côté du Fort. Riel se retourne et y jette un rapide coup d'oeil puis, continuant sa route, il ajoute calmement: "Qu'importe ce qui arrive maintenant, l'Acte du Manitoba protègera les droits des métis... Mon oeuvre est accomplie."



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface propose d'exécuter l'amélioration locale suivante et de prélever le coût de cette amélioration contre les propriétés bordant ou y aboutissant, comme une taxe de frontage, à moins que les propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis :

INSTALLATION D'EGOUTS	COUT APPROXIMATIF
Continuation de l'égoût rue MISSION, de la rue LEXINGTON jusqu'au chemin Panet	$ 30,000.00

COUT ACTUEL DE CETTE AMELIORATION SUR BASE DE FRONTAGE

INSTALLATION D'EGOUTS (période de 20 ans)

Comptant	$ 8.00 du pied de frontage;
Versement annuel sur une base	$0.876 du pied de frontage.

Pour plus amples détails, s'adresser à M. Al. Schwinghamer, Ingénieur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier.

Hôtel de Ville St-Boniface,
le 2 juillet 1970.

N.B. : Si une partie de terrain est servie par un égoût et/ou un aqueduc, sans toutefois border sur cette amélioration, la proportion du coût du projet sera prélevée contre cette partie de terrain par décision du Conseil.

Chronique sportive

Le hockey refuse de quitter l'avant-scène sportive même en été!

par Jacques LEMOYNE

Les dirigeants du hockey commencent à occuper beaucoup de place dans les journeaux du pays à une période de l'année où on ne parlait guère d'eux il y a à peine 10 ans. La question de la franchise du club Oakland, probablement parce que des millions sont en jeu, alimente encore bien des chroniques de hockey et Charles O. Finlay doit commencer à se demander ce qu'il faut faire pour être admis au sein de ce cercle fermé. Plus près de nous, la Ligue junior de l'Ouest vient de remporter une immense victoire, aidée en cela, on le soupçonne, par la Ligue Nationale qui va plaider innocence. La Ligue junior est parvenue à se faire désigner comme le seul circuit de calibre junior "A" capable de passer directement dans les finales pour la coupe Memorial. A toutes fins pratiques, toutes les autres équipes sont reléguées au rang de junior "B" dans l'Ouest du Canada. Dans l'Est, la bataille va bientôt commencer entre la Ligue junior de l'Ontario, qui compte la puissante équipe des Canadiens junior dans ses rangs, et la jeune Ligue junior "A" du Québec, qui compte un jeune joueur nommé Lafleur parmi ses membres. Ce joueur serait une réincarnation de Jean Béliveau et il exerce le même magnétisme sur les foules.

A toutes fins pratiques on se prépare à créer une ligue junior professionnelle au Canada. Le hockey mineur professionnel n'attire pas les gens, à preuve les Voyageurs de Montréal, alors que le "junior "A" fait des salles combles à peu près partout. Les dirigeants ont flairé là la bonne affaire et ils commencent par créer trois superligues. Il n'en restera plus que deux d'ici une couple de saisons et on sera parvenu à créer ainsi ce circuit professionnel dont on rêve depuis si longtemps depuis que la CAHA a fait adopter son règlement du repêchage universel. On a aussi empêché le recrutement des joueurs avant leur dix-huitième année ce qui est un bienfait pour les jeunes, même si cela coûte un peu de sous aux magnats de la Nationale. Quand on se sera entendu sur la façon d'éliminer la Ligue du Québec, ou encore de l'intégrer dans le système, la série Est-Ouest sera née et deviendra probablement l'attraction numéro un du hockey au Canada. "Exit" une fois de plus le hockey amateur, par la porte de derrière, bien entendu.

LES METS EN TÊTE

Les étonnants Mets viennent de donner une leçon aux Cubs de Chicago et ils viennent de prendre possession de la première position dans leur section de la Ligue Nationale. Le club qui renversait tous les calculs la saison dernière ne paraissait pas devoir connaître les mêmes succès cette année mais les experts doivent commencer à reviser leurs prédictions car les Mets sont en tête et ils ne semblent pas vouloir se laisser battre facilement. Il est trop tôt pour parler d'un affrontement avec les Reds, mais il sera intéressant de voir ce que les deux clubs feront quand ils se rencontreront d'ici la fin de la saison. Avec les Mets on ne sait jamais à quoi s'attendre et les Reds doivent souhaiter secrètement que leurs rivaux ne terminent pas au premier rang cette année. On verra le 4 juillet, jour où d'après les prédictions les futurs gagnants sont connus. Cette légende ne se vérifie pas continuellement mais, dans le cas des Reds, qui oserait prédire que cette équipe sera rejointe ou dépassée au cours de l'été? Au moment où j'écris ces lignes les Reds jouissent d'une avance de 10 parties complètes en tête de leur section!

Dans l'Américaine, les Yankees font parler d'eux. Ils occupent la deuxième place et on sent déjà que l'équipe, bien reconstruite, est à la veille de faire son effort pour tenter de repasser les meneurs. Chicago n'aura qu'à se bien tenir car les Yankees, nouvelle formule, pourraient être dangereux s'ils devenaient aussi puissants que leurs prédécesseurs des années '30, '40 et '50. Cette équipe a dominé le baseball organisé pendant plus de 30 ans et si les Yankees arrivent une fois de plus au sommet, ce sera peut-être pour s'y installer confortablement et y demeurer. Toujours dans le monde du baseball mais à l'autre bout de la lorgnette, les Whips de Winnipeg se sont mis à gagner quelques joutes dernièrement. Ce club est animé du désir de vaincre, c'est certain, mais il est évident aussi que l'expérience fait défaut et que le talent est assez mincement réparti. On dit que les Expos ont de bons joueurs en Floride et qu'il se peut que tous ces jeunes soient versés aux Whips la saison prochaine. Pour l'instant on tente de terminer l'année hors de la dernière place et si les récentes victoires sont un indice de ce qui se prépare, la situation pourrait être intéressante pour les Whips d'ici la fin de la saison.

LES BOMBERS!

Si la direction des Whips était heureuse du succès de la joute inaugurale à Winnipeg, la victoire de 4 à 2 et la présence de Fernand Lapierre à l'orgue ont donné aux amateurs locaux un avant-goût de ce que la direction des Expos peut faire, les partisans des Blue Bombers sont heureux de voir les progrès réalisés par l'équipe de Wally Gabler depuis l'ouverture du camp d'entraînement. Les joueurs semblent contents de signer les ententes qu'on leur propose, l'harmonie règne au sein du club et on a même l'impression qu'il y a des bouffées d'optimisme qui se dégagent de l'entreprise cette saison. Ken Nielson sera de retour avec le club cette année, comme on s'y attendait, mais on est toujours plus certain de la présence d'un joueur, et de ses intentions, quand il a signé son contrat. A Gimli, où le club poursuit son entraînement, il faudra, bien entendu, réduire le nombre des joueurs car avec 70 candidats en présence il est certain que les Bombers ont beaucoup trop de joueurs sur les bras. Du reste, plusieurs de ceux qui tentent leur chance ne le font que pour se mettre en condition, sachant très bien qu'ils retourneront à des équipes moins fortes au début de la saison régulière. Reste à savoir maintenant combien de vétérans parviendront à conserver leur poste. A l'ouverture du camp d'entraînement il y en avait déjà 17 qui avaient signé une entente, ce qui indiquerait que les changements ne seront peut-être pas trop nombreux au sein du club.

Quoiqu'il arrive, Wally Gabler a un défi à relever cette saison. Il n'est pas question de terminer en première place, bien que cela soit un but louable, mais il va falloir que l'équipe fasse sa marque de façon plus profonde au cours de la saison régulière. La participation aux éliminatoires, la saison dernière, a été un pas dans la bonne direction mais il faudrait que le "suspense" soit moins prolongé aussi durant le calendrier régulier des joutes. Il est aussi à souhaiter que les clubs de l'Ouest vont prendre leur revanche sur ceux de l'Est cette année car, au cours des deux dernières saisons, les joueurs américains de l'Est se sont prouvés supérieurs à ceux de l'Ouest. Il y avait aussi un petit canadien nommé Jackson, mais ce dernier ne sera plus là pour terroriser la défensive ennemie cette année. Il n'y aura plus que Ron Lancaster. C'est déjà beaucoup pour les autres équipes.



Les "voyageurs Marie-Anne Gaboury et Jean-Baptiste Lagimodière" (Mme et M. Georges Forest) et les "missionnaires" arrivent pour le défilé de l'Hôpital de St-Vital.

A l'hôpital St-Vital

Un soleil radieux dissipant toute inquiétude après une matinée de pluie, le personnel et les patients de l'hôpital de St-Vital ont pu célébrer avec entrain le centenaire du Manitoba, l'après-midi du 16 juin.

Le programme de la fête comprenait un défilé où figuraient le service d'incendie de la ville de St-Vital, la fanfare des Shriners, les employés de l'Hôpital en costumes du 19e siècle et des personnages historiques tels que Mgr Provencher et les Soeurs Grises.

Le défilé se rendit tout d'abord à la rencontre des "voyageurs", en l'occurence M. et Mme Georges Forest, puis tous se dirigèrent vers les jardins de l'hôpital pour un programme de chansons et de danses.

Parmi les invités d'honneur on remarquait MM. le juge Alfred Monnin, maître de cérémonies, Harry Shafransky, député de Radisson, H.O. Mackenzie, président de la Commission des Hôpitaux du Manitoba, Jack Hardy, maire de St-Vital et Sr Cécile Maurice, supérieure provinciale des Soeurs Grises.

En guise de conclusion à la fête, on servit un gâteau du centenaire.

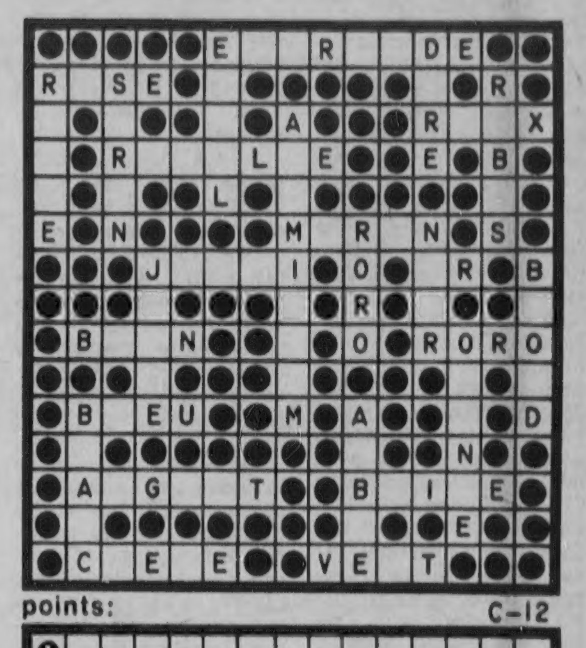


labyrinthe roro

no.: 3

COULEURS

noms et adjectifs



points: C-12

1

2

l'entreprise roro enrg.
case postale 326, joliette, p.q.

Explication du jeu

Voulez-vous développer vos connaissances et votre vocabulaire, tout en vous amusant en famille, en groupes, en équipes, à deux ou individuellement? Remplissez les carreaux vides.

Règlements:

Le départ du LABYRINTHE est parfois le mot inscrit en entier. Pour trouver les autres, vous procédez toujours de gauche à droite ou de haut en bas.

Des lettres sont inscrites pour vous aider à passer d'un mot à l'autre. Le premier joueur qui complète un mot marque deux (2) points. Toutefois, si le mot n'est pas juste, il perd trois (3) points.

Trois (3) RORO au maximum peuvent être inscrits dans le LABYRINTHE. Le ou les mots qui servent à compléter RORO donnent quatre (4) points, selon le cas.

Si parfois vous ne pouvez compléter un mot, vous consultez le LEXIQUE DU LABYRINTHE RORO. Ce mot trouvé ne vous donne qu'un (1) point.

Ce livre peut être acheté directement de l'auteur pour $1.50.

NOUVELLES INTERNATIONALES

tchécoslovaquie

RÉVÉLATIONS INÉDITES SUR LE PARTI COMMUNISTE

par Karel DOLINA

Au lendemain de l'occupation soviétique, Brejnev avait recommandé aux "collabos" tchèques et slovaques, de transformer le PC tchécoslovaque en un parti léniniste "pur", fort, tout au plus de 50.000 adhérents. Deux ans se son écoulés. Le PCT qui comptait, sous Dubcek, près de 1.600.000 membres a été largement épuré. Ses effectifs actuels se montent à environ 900.000 membres. Mais, selon les propres déclarations du RUDE PRAVO, organe central du PCT, le parti devrait se réduire à 200.000 adhérents, au maximum. Il est significatif de constater que le PCT, qui se dit "ouvrier", ne compte que 18% de militants issus de la classe ouvrière. Il faut savoir que les ouvriers, par dizaines de milliers, ont déchiré leurs cartes d'adhésion. A ce propos, à Prague, une anecdote court les rues: "Sur 100% d'adhérents, il y a 2% de pro-Russes, 3% d'attardés, 5% de carriéristes et le reste de personnes obligées d'entretenir une famille".

LE PCT, COURROIE DE TRANSMISSION DES DIRECTIVES DU KREMLIN

Le PC tchécoslovaque ne représentait plus grand-chose à la chute du dictateur Novotny. Le "printemps" a marqué le début de sa réhabilitation en tant que parti national. Aujourd'hui, le PCT, transformé en courroie de transmission des directives du Kremlin, apparaît, aux yeux de la population, comme un "mouvement" antinational. La poignée de "collabos" qui maintiennent un semblant de pouvoir à Prague et Bratislava ne se font guère d'illusions. "Je suis conscient que la majorité du peuple nous condamne, nous ne représentons même pas les 5% de la population, mais l'essentiel c'est que les tanks russes nous maintiennent au pouvoir", a déclaré à son entourage, l'actuel directeur général de la TV et de la Radio tchécoslovaques, Knoupek.

En fait, selon des témoignages dignes de foi, le P.C.T. et Husak ne détiennent plus pratiquement le pouvoir. Celui-ci se trouverait entre les mains des 1.200 "conseillers" soviétiques envoyés sur place et de quelques centaines de membres de la STB (police secrète tchécoslovaque) à leur dévotion.

Les Russes ont misé sur le temps tout en préparant soigneusement les conditions aboutissant au triomphe de la politique de "consolidation". Ce n'est pas par hasard, qu'en plein "printemps", des agents de la police secrète tchèque confiaient à leurs proches: "Pavel est notre ministre, Dubcek est au pouvoir, mais d'ici quelques mois tout rentrera dans l'ordre".

La tactique employée par les "collabos" a été soigneusement élaborée à Moscou. On a commencé par placer à la tête de la commission de contrôle du PCT M. Jakes, staliniste notoire et membre du STB. Puis, à Bratislava, on a désigné le colonel Salgovic, ancien vice-ministre de l'Intérieur, ennemi mortel de Dubcek, à la direction de la commission d'épuration slovaque. Salgovic, c'est l'homme qui durant l'occupation s'est refugié en République Démocratique Allemande (RDA) pour établir des listes noires de patriotes tchécoslovaques à liquider. Parmi eux figuraient non seulement des dirigeants comme Dubcek, Sik, Mlynar et Smrkovsky mais aussi des personnalités comme le colonel Emil Zatopek ou les écrivains Vaculik (auteur du fameux manifeste des 2.000 mots),

PROZAHKA ET KUNDERA

Ce sont ces deux pro-Russes notoires qui sont parvenus rapidement à isoler Husak, créant les conditions pour la prise du pouvoir par les ultras-conservateurs. Jakes et Salgovic ont rapidement mis en place leurs agents à la direction de la presse écrite et parlée du pays. Dorénavant, la presse tchécoslovaque, si courageuse durant le "printemps", s'est transformée en une vaste officine de délation... Ceux qui ont le malheur d'être attaqués dans ses colonnes, se voient immédiatement voués aux persécutions et au chômage.

Il en est de même dans l'enseignement, les milieux culturels, l'administration et l'armée. Actuellement des dizaines de milliers de savants, écrivains, chercheurs, journalistes, professeurs, juristes, ouvriers libéraux, se voient contraints, pour gagner un bout de pain, d'accepter les travaux saisonniers les plus durs. C'est ce que le RUDE PRAVO qualifie de victoire du "socialisme"!

Les maîtres de l'heure, face à une "intelligentzia" qui refuse de collaborer, placent cyniquement aux postes-clé des universités, de la presse, des organisations culturelles, des usines et des bureaux des personnes qui souvent n'ont même pas une formation primaire. Il est vrai que le système soviétique imposé à la Tchécoslovaquie distribue généreusement des "diplômes d'études supérieures" à tous ceux qui acceptent, au prix d'avantages matériels provisoires, de trahir la cause de tout un peuple.

L'AVENIR

Le "printemps", comme le disait souvent M. Cisar (ancien chef du département Idéologique du PCT, sous Dubcek) a vraiment constitué "la dernière chance du socialisme". Le PCT ne représente plus la classe ouvrière. Il ne groupe, tout au plus, que quelques milliers de policiers, de fonctionnaires et de "vieux communistes" sectaires et bornés. Dans les semaines et les mois qui suivront, le PCT se réduira comme une peau de chagrin.

Demain, pour les Tchécoslovaques, c'est l'inconnu. Tout dépend de ce qui se passera en URSS et de l'évolution internationale. Mais ce qui existe actuellement en Tchécoslovaquie permet d'affirmer que seules de nouvelles forces politiques progressistes seront en mesure de satisfaire un jour les plus profondes aspirations du peuple tchécoslovaque. En attendant, les patriotes de ce petit pays, mis dans l'impossibilité de promouvoir une résistance ouverte, s'efforcent désespérémment de sauvegarder - en partie - les traditions d'une culture nationale qui jusqu'ici est toujours parvenue, à la longue, à survivre à l'oppression étrangère.

(copyright by B.I.P.)

france

LE TROUBLE -FÊTE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

par Maurice Herr

L'énorme surprise provoquée par le succès électoral de M. Jean-Jacques Servan Schreiber à Nancy a laissé pantois tous les observateurs politiques. Mais c'est dans les rangs de la majorité gaulliste que le choc a été le plus durement ressenti. Et, dans la mesure où le gouvernement avait été amené, un peu contre son gré, à soutenir la candidature de l'adversaire du remuant J.J.S.S., la victoire de ce dernier est pour lui une défaite.

Un siège perdu par la majorité, ce n'est pas grave au plan de l'arithmétique parlementaire, puisque les gaullistes disposent encore d'un nombre de sièges très largement supérieur au total de ceux détenus par leurs adversaires. Mais, au plan politique, le "test" électoral de Nancy a une valeur d'avertissement non seulement pour les hommes de la majorité, mais encore pour ceux de l'opposition.

Car si M. Servan-Schreiber a forgé sa victoire en s'emparant de bon nombre de voix dans l'électorat gaulliste, il en a raflé presque autant à gauche et à l'extreme-gauche, ridiculisant le candidat socialiste officiel et celui du parti socialiste unifié. Seules, les voix communistes ont échappé à l'attraction exercée par le Secrétaire Général du Parti -Radical, qui s'est d'ailleurs présenté aux Lorrains sans étiquette politique précise, en leur disant tout simplement: "Je suis votre sauveur!"

Les électeurs de Nancy qui à tort ou à raison, se sentent les mal-aimés du gouvernement, l'ont cru. Une aspiration au changement et à un certain mieux-être promis à grands sons de trompe par M. Servan-Schreiber, les a conduits à déserter le camp gaulliste auquel ils étaient traditionnellement attachés pour suivre "l'homme providentiel" qui s'offrait à eux.

Succès personnel et local, ont avancé les chefs de la majorité après avoir médité sur l'échec de celui aux côtés duquel ils s'étaient engagés. Peut-être, il est certain que le climat dépressif dans lequel baigne Nancy depuis plusieurs années déjà, et que les moyens et les méthodes utilisées par M. Servan-Schreiber qui relèvent bien plus de la publicité moderne que de la politique, n'ont pas contribué à bouleverser l'échiquier politique local.

Il n'en est pas moins certain que beaucoup de ceux qui ont eu à subir depuis près d'un an les efforts du plan de redressement de M. Giscard d'Estaing - lequel s'est fait huer à Nancy - omt bloqué leurs suffrages sur le nom de M. Servan-Schreiber. Les agriculteurs, les petits commerçants, les cadres moyens, et même certains gros industriels, ont estimé qu'un homme nouveau et de "grand format" pourrait, mieux que quiconque, se faire entendre à Paris pour que des solutions soient apportées à leurs problèmes.

Or, des insatisfaits et des mécontents de ce type, il y en a partout en France. Et c'est pourquoi l'entreprise de M. Servan-Schreiber et le succès qu'elle vient de connaître fournissent des indications politiques qui dépassent nettement le cadre local.

C'est un coup de semonce au gouvernement, sans aucun doute. Certains aspects de la politique économique et sociale menée par M. Chaban-Delmas seront à réviser si les gaullistes veulent conserver leurs électeurs et leurs sièges lors des élections législatives de 1972. Mais c'est aussi une rude leçon pour les partis de la Gauche non-communiste, qui s'épuisent en bavardages sans fin sur l'unité.

Sans jamais être en mesure de proposer au pays une alternative de gouvernement qui soit à la fois crédible et acceptable.

La performance de M. Servan-Schreiber, qui s'est frayé une voie au centre, en rameutant des électeurs de droite et de gauche, en rejetant les idéologies et les doctrines que pour ne parler que d'efficacité ouvre peut-être des perspectives insoupçonnées à tous ceux qui sont un peu las du gaullisme, mais qui ne veulent pas tomber sous la coupe d'un système de Gauche fatalement dominé par les communistes.

Cependant, après avoir beaucoup promis aux Lorrains, en tirant de son chapeau d'illusioniste les projets les plus mirobolants, M. Servan-Schreiber devra faire ses preuves par des réalisations locales, d'abord, et par les développements nationaux de son attitude, ensuite. Mais comme sa démarche gêne tout le monde, la majorité tout autant que l'opposition, il va lui falloir lutter seul contre tous. Le général de Gaulle a succombé dans un combat analogue, mais d'une autre dimension. Et M. Servan-Schreiber n'est pas le général...

(copyright by B.I.P.)



Il y a 103 ans la Canada posait les bases de la Confédération. (Photo TTS)



UN CITOYEN DE ST-BONIFACE OFFRE UN CADEAU AU PREMIER MINISTRE



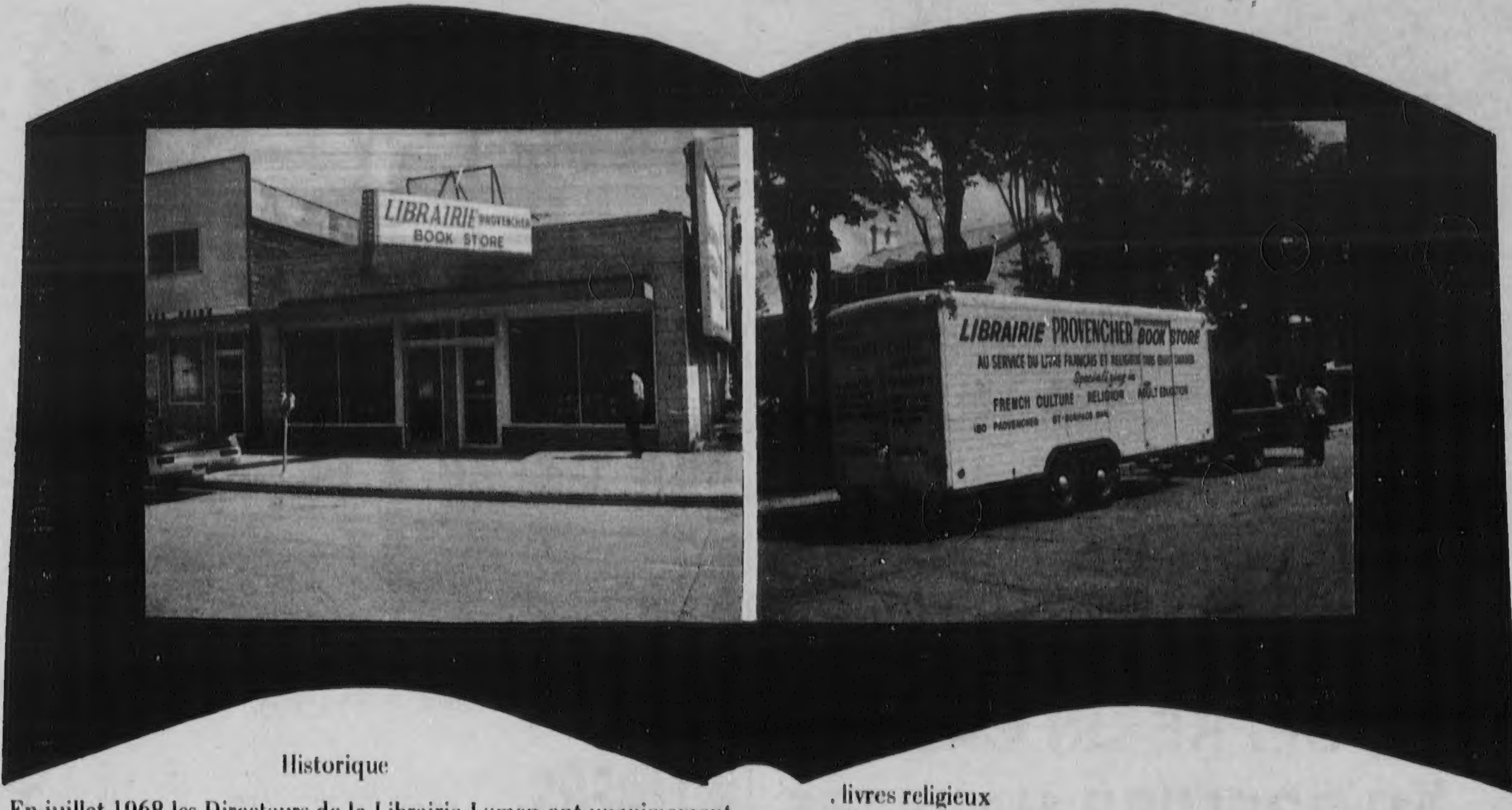
Le premier ministre Trudeau a examiné avec beaucoup d'intérêt la photographie sur bois que le photographe Louis Perrin de St-Boniface lui a présentée lors de sa visite dans la ville-cathédrale. M. Trudeau a affirmé que c'était le plus beau cadeau qu'il avait jamais reçu. Le photographe Perrin avait pris cette pose lors d'un banquet à l'International Inn de Winnipeg durant la campagne électorale de 1968. Ci-dessus, à droite de M. Trudeau, le député de St-Boniface aux Communes, M. Joseph Guay.

(Photos Perrin du Manitoba)

LIBRAIRIE — BOOK STORE

PROVENCHER

180 AVENUE PROVENCHER • TELEPHONE 233-3407 • ST-BONIFACE 6, MANITOBA, CANADA



Historique

En juillet 1968 les Directeurs de la Librairie Lumen ont unanimement demandé au diocèse de Saint-Boniface de prendre la direction et l'administration de la librairie qui menaçait de s'effondrer. Afin d'assurer la diffusion du livre français et religieux dans notre milieu, le diocèse a accepté ce fardeau à l'aide de quelques communautés religieuses, soit, les Filles de la Croix, les Soeurs Oblates, les Soeurs Grises et les Soeurs du Sauveur.

La nouvelle librairie est connue sous le nom de Librairie Provencher.

Votre librairie locale a contribué à l'expansion du français dans le Manitoba et dans l'Ouest Canadien au rythme de 24,850 livres français diffusés en 1969, en comparaison de 13,540 en 1968. Le chiffre va s'augmentant.

Le fardeau financier tombe surtout sur l'église diocésaine et quelques communautés religieuses. La librairie n'a encore rien reçu en fait de subsides, soit du gouvernement canadien, fédéral ou provincial, soit du gouvernement français, ou d'aucun groupe intéressé au développement du français dans l'Ouest.

Pourtant, la diffusion du livre français est un rouage essentiel à l'expansion du français dans l'Ouest.

Services

Actuellement votre librairie locale se veut au service de tous ceux qui cherchent à lire le livre français :

. livres d'enfants
. livres de classe
. livres de bibliothèque scolaire
. livres catéchétiques
. livres pour les jeunes
. livres pour adultes - livres de poche
- Astérix
. livres religieux
. Encyclopédie - Hachette
- Marabout
- Grolier

Elle offre en plus :

. le service du disque religieux, liturgique et éducationnel
. le meilleur choix de Cartes de Souhaits dans l'Ouest du Canada

Librairie-Mobile

Récemment la Librairie Provencher vient de commencer un service de librairie mobile cherchant à apporter aux centres ruraux de l'ouest les avantages d'une librairie qui leur est disponible.

Revues et Hebdos

Prochainement - Un service de revues et d'hebdomadaires au magasin. Un choix de 20 titres des plus connus, les plus en demande.

Nouveau local

La librairie Procencher occupera en plus du magasin à 180 Provencher, et dès le mois d'octobre, le 2ème étage de l'immeuble adjacent du Syndicat, à 184 avenue Provencher. Ce nouveau local servira, entre autre, de lieu d'exposition du livre scolaire, à tous les niveaux.

Exposition du Centenaire

A l'automne, la librairie organisera une exposition et vente du livre français - un peu rare - dans Saint-Boniface à l'occasion du Centenaire de notre Province.

AVIS : Nous désirons aviser notre clientèle que votre Librairie sera fermée pour la période des vacances annuelles du 9 au 23 juillet.
Nous tenons à remercier tous nos clients de leur collaboration.

VIENS VERS LE PERE - Première Année - Edition 1966

Nombre

Manuel de l'élève	1.25
Guide du Maître	2.40
Disque	3.75
Image: Christ d'Amiens	
Image: Vierge de Cattant	10

VIENS VERS LE PERE - Première Année - Edition 1969

Manuel de l'élève & Pages des parents	1.65
Guide du Maître	3.50
Pages des Parents	10
Images	10
Série d'affiches	4.50

CElebrons ses merveilles - Deuxième Année - Edition 1966

Manuel de l'élève	1.25
Guide du Maître	3.85
Disque	3.75
Intriduction au Guide du Maître	40
Série de tableaux sur papier	18.50
Série de tableaux sur carton	25.00
Images doubles du Christ et de la Vierge	15
Livre de prières	1.00

CELEBRONS SES MERVEILLES - Deuxième Année - Edition Nouvelle Edition 1970

Manuel de l'élève & Pages des Parents (combinés)	1.70
Guide du Maître	3.85
Pages des Parents	prix à déterminer
Série d'affiches	

RASSEMBLES DANS L'AMOUR - Troisième Année

Manuel de l'élève	1.25
Guide du Maître	2.75
Disque	3.75
Série de tableaux	épuisé

NOUS AVONS VU LE SEIGNEUR - Quatrième Année

Manuel de l'élève	1.25
Guide du Maître	3.00
Disque	3.75
Série de tableaux	9.00
Série de 30 diapositives	12.50

PREPARER LA TERRE NOUVELLE - Cinquième Année

Manuel de l'élève	1.50
Guide du Maître	2.90
Disque	3.75
Pochette documentaire	4.95

SELON TA PROMESSE, FAIS-MOI VIVRE - Sixième Année

Manuel de l'élève	1.65
Guide du Maître	3.50
Disque	3.75
Pochette documentaire	15.00

REGARD NEUF SUR UN MONDE NOUVEAU - Septième Année - Edition 1966

Dossiers de l'élève	1.00
Guide du Maître	1.75

EDITION 1970

Manuel de l.élève	2.00

REGARD NEUF SUR LA VIE - Huitième Année

Dossiers	2.00
Guide du Maître	3.50

UN SENS AU VOYAGE - Neuvième Année

Réflexion sur l'existence corporelle-élève	1.00
Réflexion sur l'existence corporelle-maître	1.60
Réflexion sur l'activité humaine-élève	2.10
Réflexion sur les expériences de rupture-élève	1.00
Réflexion sur les expériences de rupture-maître	1.60

LA FORCE DES RENCONTRES - Dixième Année

Dossiers de l'élève	1.25
Guide du Maître	à déterminer

VIVRE - 11 et 12ème Années

Manuel de l'élève	1.75
Guide du Maître	3.00

S.V.P. placer votre commande avant le 30 juillet afin d'assurer la réception de vos livres à temps pour l'ouverture des classes.

LE CENTENAIRE À ILE-DES-CHÊNES

A l'occasion du Centenaire du Manitoba, Ile-de-Chênes fut à la fête samedi et dimanche 20 et 21 juin. Le tout débuta par un défilé dans les rues du village. Parmi les chars allégoriques, tous très bien décorés, le premier prix fut décerné à celui de la famille Georges Trudeau sur le thème de la "Cuisine Canadienne". On y servait de la délicieuse soupe aux pois et des galettes de sarrasin, mets typiquement canadiens-français!

La famille Albert Lamoureux d'Ile-de-Chênes remporta le deuxième prix, et le troisième prix fut adjugé au Comité du Centenaire de Ste-Agathe. Les juges du défilé étaient MM. Denis Lussier, architecte, Michel MacDonald, directeur de l'école élémentaire d'Ile-de-Chênes, et Fred Klym.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait MM. Maitland Steinkof, président de la Corporation du Centenaire, René Toupin, ministre de la Santé et du Bien-être social, John Wilce, Joseph Guay, député de St-Boniface aux Communes, John Wallace et Fred Polanski, préfet et conseiller de la Municipalité Ritchot, Alex Arnould de la Municipalité Taché, Raymond Renault et Karl Keweriga, pionniers de l'endroit.

Des concours et des jeux de toutes sortes jalonnèrent la journée. Le soir, jeunes et vieux, anciens paroissiens et amis dansèrent dans la rue principale au son d'une musique entraînante. La fête se termina par des chants en groupes et un feu de camp.

Le lendemain, une température idéale permit d'avoir la messe paroissiale en plein air, célébrée par le curé, l'abbé Marcel Dacquay. Des chants rythmés exécutés par la chorale furent bien appréciés par la nombreuse foule. Le directeur était M. Louis Molin et les accompagnateurs aux guitares MM. Guy Lacroix et Gilbert d'Auteuil. Au cours de la messe M. et Mme Georges Trudeau, pionniers, présentèrent l'offrande du pain et du vin à l'autel.

Après la messe, un succulent repas préparé par la Ligue des Femmes Catholiques sous la direction de Mme Albert Lamoureux fut servi au gymnase de l'école. M. Réal Teffaine présenta les voeux de la Corporation du Centenaire.

M. Joseph Guay offrit les voeux du premier ministre Trudeau ainsi que ses souhaits personnels. Il fit l'éloge des pionniers, admirant leur courage et leur détermination en face des difficultés multiples. M. Guay remit la pièce de monnaie d'argent commémorant le centenaire du Manitoba à M. Karl Keweriga, doyen des pionniers de l'endroit. Les autres reçurent chacun une épingle souvenir. M. Keweriga eut aussi l'honneur de couper le gâteau artistiquement décoré pour la circonstance. M. Laurence Roeland, maître de cérémonie, lut un message du premier ministre, Edouard Schreyer félicitant les pionniers et disant son regret de ne pouvoir être avec eux en ce jour.

Après le repas, tous purent visiter le musée d'objets anciens, et examiner les photos des premières familles de la paroisse.

Pour les pionniers, ce fut une journée mémorable et pour tous ce fut l'occasion de rencontrer des anciens, de renouer des amitiés et de se rappeler de vieux souvenirs.



Suzanne Laurin et Joanne Lacroix examinent un des vieux fusils que l'on remarquait parmi de nombreux objets ayant servi aux pionniers d'Ile-des-Chênes.



Les générations se sont rencontrées autour des photographies de leurs ancêtres à Ile-des-Chênes. M. et Mme Alex Dufault, à gauche, et Mme Athanase D'Auteuil (née Jacqueline Dufault) entourent la photo de leurs parents ou grands-parents, M. et Mme Gaspard Dufault, qui furent parmi les premiers colons de l'endroit.



Une partie de la table d'honneur, lors du banquet des pionniers au gymnase de l'école: de gauche à droite, Mme Carolyn Teffaine; M. André Demarcke, du Comité du Centenaire de GRANDE-Pointe; M. Joseph Guay, député de St-Boniface aux Communes; Mme Alice Manaigre, présidente du Comité du Centenaire d'Ile-des-Chênes; M. Raymond Renaud, le doyen des habitants d'Ile-des-Chênes; Mme Joseph Guay; Me Réal Teffaine, de la Corporation du Centenaire du Manitoba.



à Ste-Agathe

Deux jours de fête champêtre se tiendront à Ste-Agathe les 11 et 12 juillet. En voici le programme

Le 11 juillet:
11h a.m.: Défilé et Ouverture officielle, puis Dîner Champêtre
1h p.m.: Jeux divers: Tournoi de balle, fers à cheval, etc.

Le 12 juillet:
Après-midi: Finales du tournoi de balle, Carrousel, Ski Aquatique, etc.
5h p.m.: Souper au "Barbecue" suivi d'une soirée d'amateurs avec l'orchestre des "Riots" et danse
11 p.m.: Feu de Camp - "Hootenanny"

THÉ-TOMBOLA A ILE-DES-CHÊNES

La Ligue des Femmes Catholiques d'Ile-des-Chênes prépare un thé-tombola pour le dimanche 27 septembre. Elle prie ses amis des paroisses environnantes de retenir cette date pour venir à Ile-des-Chênes ce jour-là.

La L.F.C. a demandé aux dames de la paroisse de préparer des tricots, des objets de fantaisie, des travaux de couture, des articles pour la pêche des enfants. Les cordons bleus feront aussi valoir leurs talents en préparant des pâtisseries, sucre à la crème, et beaucoup d'autres gâteries des plus succulentes.

Victime des ondes:
Philias Lagassé

Saint-Adolphe a eu sa part de tragédies cette année... Dans une visite personnelle à mon domicile il y a quelque temps, les parents de ce cher disparu me disaient: "Si il est trouvé un jour, n'écririez-vous pas quelque chose de lui?"

Ce jour est arrivé, après onze semaines d'incertitude, on a retrouvé Philias. Il ne me reste qu'à tenir ma promesse à son père, hospitalisé, à sa mère, mon amie, et à sa famille et à ses enfants.

C'est presqu'un miracle que de voir ce noyé remonter à la surface de l'eau, à deux milles seulement de l'accident qui le fit sombrer sous la glace au mois de mars.

C'était un petit gars de chez-nous, qui n'a jamais fait bien du bruit. Il était le fils aîné d'une famille de quatre enfants. Son frère Claude, dans un accident de la route le précéda dans la mort, de quelques courtes semaines. Philias avait été élu le poteau de vieillesse de ses parents affligés.

Il a passé sa vie à St-Adolphe. Il a fréquenté l'école au Couvent de sa paroisse et une fois adulte, s'imposa la douce tâche de s'établir sur le terrain de famille où son père avait cultivé la terre de son propre père. C'était l'endroit du logis des preux paternels. Il se maria avec Laurette Verrier et eurent trois enfants: un garçon et deux filles. Ils étaient heureux, sages, satisfaits. Ils consolaient les parents si affectés par la mort de Claude et par la séparation de leur fille infirme, Isabelle. Cécile, l'autre soeur, ayant fondé son foyer. Deux garçons: deux tragédies... Dieu les trouvait mûrs pour le ciel.

Heureusement qu'il reste la si douce paix de la résignation. Le vieux dicton s'impose ici: AU REVOIR, AU CIEL!

A cette famille que Dieu a tenue sous le bouclier de l'épreuve, les mots sont incomplets. Quoi dire? Au moins ce corps est revenu à ceux qui l'aimaient. Heureusement que l'angoisse s'est calmée. Il dort enfin au cimetière où il appartient. Que Dieu dans sa grande tendresse réconforte et soutienne ceux qui sont restés derrière.

Remerciements surtout aux cousins Lagassé qui, sans relâche, cherchaient ce corps depuis l'accident terrible. Les Lagassé, ça se tient toujours!

Madame, chers petits enfants, chers parents et soeurs du défunts, vous avez la sympathie de la paroisse et de la province entière. Que Dieu vous aide!

Manie Tobie

LE CENTENAIRE MET LORETTE EN BRANLE



Les deux chars allégoriques qui attirèrent le plus l'attention: ci-dessus celui de Louis Riel



Trop jeune pour avoir son char allégorique? On décore sa bicyclette et voilà! On entre dans le défilé!



Le char Lagimodière qui gagna le premier prix ex aequo avec celui de Riel

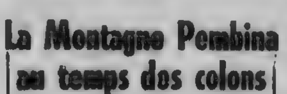
Quand un village tout entier se met à l'oeuvre dans un esprit d'entraide et de coopération, quel en sera le résultat? Lorette, en fêtant le centenaire du Manitoba, les 26,27 et 28 juin, en a donné un exemple: trois jours de plaisir de gaieté et d'activités de tous genres: danse costumée, défilé spectaculaire de plus de vingt chars allégoriques, feu d'artifice, chansons et danses en plein air, sports de toutes sortes tels que tournoi de balle, concours de fer à cheval, et pour les plus petits, un carrousel et des promenades à cheval.

De plus, M. René Toupin, Ministre de la santé et du Développement social et invité d'honneur, inaugurait officiellement la galerie des spectateurs de l'aréna de Lorette.



Qui ça pourrait bien être? - Attendez un peu. Mais, c'est M. et Mme Paul Raynaud et leur fils Gérald!

Assis au grand soleil avec un "popsicle", Philippe Bohémier n'en demande pas plus.





Avis de Décès

Au Manitoba

M.Rosario Huberdeau

Le 17 juin dernier est décédé à l'hôpital Assiniboine de Brandon, Man., M. Rosario Huberdeau, âgé de 84 ans et 9 mois, né à Boucharville, Qué., le 27 septembre 1885, M. Huberdeau vint à St-Lazare avec ses parents en 1902. En 1907 il épousa Eugénie Guay et eurent 12 enfants dont 10 sont encore vivants. M. Huberdeau était fermier et tous ses fils ont suivi ses traces.

Le défunt laisse dans le deuil quatre filles, Simone (Mme Désiré Sala), Marie (Mme Arthur Fenez), Jeanne (Mme Réginald Chartier) et Rosa (Mme Noel Lemoine); six fils, Raoul, Paul, Léonard, Louis, Alexandrre et René, tous de St-Lazare; un frère, Léon, de St-Lazare, et une soeur, Mme Albert Bouvier, de St-Boniface, 75 petits-enfants et 30 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Lazare le samedi 20 juin et l'inhumation se fit au cimetière de la paroisse. La Maison Braendle et Bruce avait charge des arrangements.

Les enfants de M. Huberdeau désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, cartes de condoléances ou par assistance aux funérailles. Un merci spécial aux dames qui ont servi le dîner.

Mme Rosario Brais

A la résidence de son fils, 150 Parkville Drive, le dimanche 28 juin, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 69 ans et 2 mois, Mme Rosario Brais, née Mélina Parent. Son mari l'avait précédée dans la tombe en 1951, et une fille en 1938. La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Marcel et George, de St-Vital, Gilles, de St-Boniface, Alexis, de Whitehorse, Yukon, et Etienne, de St-Joseph; huit filles, Mmes Raphaël Vuignier (Thérèse), de Notre-Dame-de-Lourdes, Arthur Houle (Georgette), de St-Joseph, Antonio Velcich (Jeannette); de St-Vital, Robert McKay (Aline), de East Kildonan, Raymond Petit (Rose-Marie) D'Ile-de-Chênes, Fernande Remillard (Renée), de St-Boniface, Richard Scott (Fleur-Ange), de Prince-George, C.-B., George Goovaerts (Françoise), de St-Vital; 32 petits-enfants; un frère, Jean-Louis; trois soeurs, Mme Germaine Gauthier, Mlles Alice, de St-Boniface, et Jeannette, de Duncan, C.-B.; une tante, Mme Marie-Rose Prud'homme, de St-Boniface, et un grand nombre de neveux et nièces.

Les prières furent récitées le lundi soir, à 8 heures, au salon funéraire Desjardins, et les funérailles eurent lieu le mardi soir en l'église de St-Joseph où la dépouille avait été transportée et où les parents et amis vinrent rendre un dernier hommage à la défunte.

Tous les enfants de la défunte étaient présents aux funérailles.

La chorale paroissiale fit les frais du chant, tandis que Sr Simone Parent, nièce de la défunte, touchait l'orgue.

Le service fut chanté par Mgr Empson, cousin de la défunte. La lecture de l'épître fut faite par Claude Vuignier, un petit-fils. Les porteurs furent ses gendres: MM. Raphael Vuignier Arthur Houle, Antonio Velcick, Raymond Petit, Robert McKay, Fernand Remillard et George Goovaerts.

Le salon Weibe d'Altona était en charge des funérailles.

Après les funérailles, il y eut réception à la salle paroissiale.

Il est bon de noter que Mme Mélina Brais repose maintenant dans le cimetière de St-Joseph avec six générations en ligne directe de son arrière-grand-mère, Mme Louis Dandeneau.

Remerciements

Les familles Brais et Parent désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Rosario Brais, soit par offrandes de messes, tributs floraux, services rendus ou de toute autre manière. Merci aussi à tous ceux qui sont venus de loin pour les funérailles. Un merci spécial à Mgr Charles Empson, Mme Eugène Brunet et Sr Simone Parent. Au Dr Lavoie, un sincère merci pour les soins prodigués à la défunte, aux membres de la chorale et aux Dames de la paroisse de St-Joseph.

SOEUR MARIE DONDO, S.G.M.

Le 10 juin dernier, Soeur Marie Dondo, des Soeurs Grises, s'éteignait pieusement à l'Hôpital de St-Boniface à l'âge de 69 ans, après 46 ans de vie religieuse. Ses funérailles, présidées par son cousin, M. l'abbé Marcel Dacquay, eurent lieu le surlendemain en la chapelle de la Maison provinciale des Soeurs Grises à St-Boniface.

Née à Guern, en Bretagne, elle n'avait que deux ans lorsque ses parents, M. et Mme Guillaume Dondo, émigrèrent au Canada et s'établirent à Saint-Claude, Manitoba.

De cette nombreuse famille très chrétienne elle laisse dans le deuil trois frères, Yves, de St-Claude; Jacques, de Norwood, et Georges, de Chomedy, P. Q.; et trois soeurs, Mmes Philippe (Louise) de Saint-Claude; Marie-Anne Daudet, de St-Vital, et Mlle Rosalie Dondo de Vancouver.

En Saskatchewan

M. J.A. Mathieu

M. J.-A. Mathieu est décédé à l'hôpital de Saskatoon, le 21 juin à l'âge de 85 ans. Les funérailles eurent lieu à Saskatoon le 24 juin.

Né le 22 janvier 1884, dans la province de Québec, M. Mathieu épousa Mlle Alma Rondeau le 5 juin 1905, et au mois de juillet 1965, ils fêtèrent leur jubilé de diamant.

Ils arrivèrent à Willow Bunch en 1915 où ils demeurèrent jusqu'au mois d'août 1969, alors qu'ils se retirèrent chez leur fille, Mme Antoinette Fouquet, à Saskatoon.

Le défunt laisse dans le deuil, autre son épouse, six filles, Soeur Marie-Alma (Marie-Blanche), F. de la C., de Willow Bunch, Soeur Alice, religieuse de Notre-Dame-des-Missions, à Winnipeg, Mme Antoinette Fouquet, de Saskatoon, Mme Moors (Flore), de Coderre, Mme Henri Campagne (marie-Jeanne), de St-Boniface, et Marcelle, de Saskatoon; un fils, Charles, de Willow Bunch, ainsi que plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. Alphonse McGillis, Alvin Weininger, Normand Larochelle, Raymond Fouquet, Laurent et Louis Mathieu, petits-fils du défunt.

La famille Mathieu remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. J.-A. Mathieu.

En Colombie Britannique

M.André Bérard

M. André Berard, fils de feu Rosaire Bérard et de Lucienne Bérard, est décédé le 8 juin, à Vancouver-Nord, à l'âge de 17 ans.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, un frère, Normand, de Port Hardy, C.-B.; une soeur, Marie-Jeanne, et un beau-frère, Charles Buchanan, de Vancouver-Nord; sa grand-mère, Mme Marie-Justine Ament, de Sioux Lookout, Ontario, et trois neveux et une nièce.

La famille de Mme Bérard désire remercier tous les parents et amis pour leurs nombreux témoignages de sympathie à l'occasion du décès de M. André Bérard.

REMERCIEMENTS

Mmes Adrien & Luc Bisson, ainsi que Mme Félicien Boulet, de cette localité, désirent remercier très cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès et des funérailles de leur père M. Paulin Hutlet. Un merci spécial à M. l'abbé P. Morand, curé, ainsi qu' aux religieuses du couvent et aux parents qui se sont rendus à Holland pour assister aux funérailles.

ST-BONIFACE

Soirée sociale

A l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Raymond Landry, du no 147, rue Notre-Dame, St-Boniface, une soirée sociale aura lieu à la salle Ritchot de St-Norbert le vendredi 17 juillet. Bienvenue à tous.

Club 200

Les chanceux au dernier tirage du club 200 furent MM. Félicie et Alfred Boulet et Jules Légaré. Les responsables étaient Mmes Arthur Boulet, Luc Bisson et M. Hnri Beaupré.

PÊLERINAGE

Le pèlerinage annuel à St-Anne-des-Chênes aura lieu le mercredi 22 juillet. Le départ se fera de l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, à 9 h. a.m., et l'on sera de retour vers 3 h. p.m. Les messieurs seront les bienvenus.

Les billets sont en vente chez Mmes Forcier (775-1506) ou A. Roy (942-9587); Adultes: $1.25; enfants: 75





LES PETITES ANNONCES Composez:

247-4823 ou 247-4824



TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE - Dans village d'Ile-des-chênes. Lot: 68' x 112'. Eau et égouts. $550. Composer: 256-8806
12-260-15C.

A VENDRE - Garage dans un bon centre canadien-français. Tout l'équipement inclus. Bon chiffre d'affaires. Pour plus de renseignements s'adresser à Boîte 256, La Liberté et le Patriote, 340, boulevard Provencher, St-Boniface. 12-256-15C.

VENTE PRIVEE - Ste-Agathe. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Plein soubassement, grand lot avec arbustes. Garage. Le tout en très bon état. Plein prix: $7,000. Comptant requis: $2,000. Appeler 882-2278 ou 247-9267.
11-240-T.F.

A VENDRE - St-Boniface. Duplex, logis: 3 pièces au 2e; un de 4 pièces au 1er. Salle de récréation au sous-sol. Garage. Composer: 233-2030, après 6h. 12-244-T.F.

A VENDRE - Batons de golf, sac et chariot. Ensemble complet pour débutants, hommes et femmes. Composer: 489-5137.
14-276-14 C.

FERME A VENDRE - 640 acres, près du village. Avec bâtiments, bonne eau. 325 acres en guéret, 236 en luzerne et trèfle. Raison de vente: âge. S'adresser à Yves C. Bazin, C.P. 16 à Notre-Dame-des-Lourdes, Man. 14-270-16C.

A VENDRE St-Boniface Magasin avec logement. Bien situé. Près école. Echangerait sur propriété' Composer: 247-7912. 14-272-150.

A LOUER - St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Près service d'autobus. Libre. Pour homme. Composer: 233-5268.
12-251-14C.

A LOUER - Logis 3 pièces. Complètement privé. Place de stationnement. $95.00 par mois. Composer 233-5464.
14-278-J.N.O.

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnables. S'adresser en français à 233-7227
2-131-T.F.

EXPERIENCE en réparations générales, bois et ciment, coupe et taille des arbres. Appeler 233-6605
11-234-13C.

MONUMENTS, PIERRES ET DALLES TOMBALES. Voyez la plus grande exposition du sud du Manitoba. Choix de modèles, de couleurs et de matériel. Epargnez 30% plus base gratuite. Nous acceptons de vieux monuments en échange, taillons les inscriptions. Swan Lake Memorials, C.P. 204, ou téléphone 58 Swan Lake, Man.
3-138-

E. COLLETTE
agent d'immeubles
85. rue Hill - St-Boniface
A VENDRE
Rue Horace - Maison: 1 1/2 étage. Stuc. 4 chambres à coucher et 1 grande salle au soubassement' Garage double. Grand lot. Près de tout. Belle propriété.
POUR INFORMATION
appeler: 233-2683
12-258-13C.

GEORGE DEMARE
AGENCIES
A VENDRE
Norwood - $13,400
1/2 rue de l'autobus et du centre commercial, près écoles et centre communautaire. Maison: 3 chambres à coucher, disponible rapidement. Grande cuisine, bon soubassement, chauffage: gaz, fenêtres aluminium. Paiement initial bas ou considèrerait échanges.

NORWOOD

2 chambres à coucher. Les soins dont cette propriété a été comblée en on fait un des coins les plus charmants du Norwood. Aimeriez-vous un grand lot fleuri? Cherchez-vous une belle salle de récréation? Des fenêtres toutes-saisons? Appelez dès maintenant!

PARC WINDSOR

4 chambres à coucher. Cette maison à niveaux variés vous attend près d'un centre commercial, des écoles et de l'autobus. Nouveaux tapis dans le salon, salle à manger et couloirs. 2 salles de bains. Allée de côté, fleurs arbustes sur terrain clôturé près d'un parc public.

St-NORBERT

Possession immédiate. Jouissez de la vie tranquille de la banlieue, d'un grand terrain, facile d'accès à votre travail. Voyez cette charmante maison de 6 pièces ayant tapis mur à mur, de nombreuses armoires de cuisine, préparée pour plomberie supplémentaire, plomberie supplémentaire. Détails donnés sur demande.

Appeler GEORGE DEMARE
247-7604 247-3079
10-220-13C.

120, boulevard Provencher Angle Tacé et Provencher Saint-Boniface.

St-BONIFACE

Rue Bertrand. Près hôpital. Grande maison pour famille ou revenu. 11 pièces, 9 chambres à coucher. Grand lot: 50' de front, en très bon état. Plein prix: $17,900 seulement.

RUE RITCHOT

Grande maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Grand lot: 50' x 127'. Site idéal pour nouvelle construction si désiré. Prix: $12,500 avec $2,000 comptant.

St-BONIFACE

Joli bungalow 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Chauffage gaz. Hypothèque 6 1/4%. Plein prix $20,900.

St-BONIFACE

Immeuble-appartements 6 logis. Très bon état. Site de choix. Jamais d'appartements libres. Comptant requis: $10,000.

ECHANGE

Bateau, remorque, moteur. Valeur $1,200. Propriétaire échangerait pour paiement initial sur propriété.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
14-273-14C.

A.-J. DESAULNIERS
agent d'immeubles
108, rue Marion, St-Boniface

A VENDRE

Rue Bertrand. Duplex: stu. 4 et 4. Garage. Près hôpital. $13,700. Comptant requis: $3,000. Balance termes.

Rue Ritchot. Duplex: 4 et 3, plus de 2 chambres au soubassement. Tapis mur à mur au premier. Garage. Belle propriété. Termes si désiré.

A LOUER, Logis 3 pieces pour couple. Ameublement fourni. Libre 1er juillet. $65.00.
POUR INFORMATION: appeler Bureau 233-1773
Résidence 233-5874
11-241-T.F.

McKEAG HARRIS Realty Co. Achetons - vendons - ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace. Communiquez avec notre représentant français Georges Guertin téléphones: 774-2505 - le soir: 774-6461.

DANIS REALTY
115, rue Haig, St-Vital

A VENDRE
Maison de rapport
St-BONIFACE Près écoles. 2 logis 4 pièces. Bon revenu, grand lot. Taxe $212. Stationnement pour plusieurs voitures. Echangerait sur bungalow ou à termes si désiré.

St-Pierre

Vingt-trois acres de terrain. Maison 4 chambres à coucher. A termes si désiré.

10 milles du périmètre Joli bungalow dans village d'Ile-des-Chênes. Salle de bains 3 unités. 14 ans. Situé sur beau lot: 40' x 150'. Jardin. Garage isolé et chauffé. Peut servir d'atelier. Taxe $103. Comptant requis: $1,000. Paiements mensuels. $80.

St-Pierre

Belle grande maison complètement moderne. 4 chambres à coucher. Salle de récréation etc., etc., Garage, allée pavée. Lot: 125' x 309'. Située sur Chemin 59. 29 milles de Winnipeg. Une des plus belles propriétés du village. Il faut la voir pour l'apprécier. A termes ou à échanger si désiré.

Pour information appeler: 233-4660 14-277-T.F.

PRIERE A SAINT JUDE, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement....et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

RORO no 3

HORIZONTALEMENT: 6- meraude, rose, roux, rouille, marin, jauni, or, brun, roro, bleu, argent, beige, crème, vert.
VERTICALEMENT: rouge, blanc, serin, jaune, émail, aluminium, roro, ambre, doré, noir, orangé, rubis, blond.

LE THEATRE FRANCAIS D'EDMONTON

est à la recherche d'un

DIRECTEUR ARTISTIQUE

possédant des connaissances théorique et pratique de la production théatrale.

Salaire offert, proportionné à l'expérience du candidat et à être négocié avec le Conseil d'administration.

Pour obtenir une formule de demande d'emploi, s'adresser au :

SECRETARIAT DU THEATRE FRANCAIS.
10008 - 109e Rue,
EDMONTON 14 Alta.
Tél : 422 -2736 (403).

ATTENTION ENSEIGNANTS

La Division scolaire de la Montagne no 28 demande 1 instituteur(trice) pour enseigner les "Language Arts" en 9e année (2 classes); "Social Studies" (2 classes) et Angl. 201, à Notre-Dame-de-Lourdes.

1 instituteur pour les Sciences, à Somerset.

S'adresser à:
M. Gilbert Comte,
C.P. 160,
Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Le District Scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes

requiert les services d'un(e) instituteur(trice) pour la 7e année à l'école de Notre-Dame-de-Lourdes.

S'adresser à:
M. Gilbert Comte,
C.P. 160,
Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

PERSPECTIVES POUR LES POMMES

OTTAWA, 30 juin 1970 -- Les récoltes de pommes du Canada et des Etats-Unis seront moins abondantes cette année, selon les estimations faites en juin par des représentants de l'industrie.

Ces prévisions hâtives sont fondées seulement sur quelques facteurs qui déterminent la récolte et peuvent manifester l'optimisme des producteurs. Si elles s'avèrent exactes, le prix des pommes canadiennes pourrait être plus élevé cette année que l'an dernier, selon M.J.R. Burns, chef de la Section des perspectives du marché, Direction de l'économie, ministère de l'Agriculture du Canada.

Selon M. Burns, les représentants de l'industrie ont déclaré que la récolte des Etats-Unis pourrait baisser de 10% mais qu'elle serait encore 3% supérieure à la moyenne des trois dernières années.

Les approvisionnements et la distribution des pommes des Etats-Unis ont un effet définitif sur les prix canadiens. L'an dernier, la production fut sans précédent et les prix ont été beaucoup plus faibles que ceux des deux années antérieures. Une réduction de la récolte des Etats-Unis pourrait faire augmenter les prix.

Au Canada, les premières estimations publiées par le ministère de l'Agriculture de la Colombie-Britannique indiquent que la récolte sera 5% plus considérable que l'an dernier. On ne possède pas de chiffres officiels pour les autres provinces, mais les commerçants croient aussi que la récolte sera plus faible qu'en 1969.

WILLOW BUNCH

Malades

M. Edouard Dionne et Mme Euclide Bruneau sont patients à l'hôpital général de Regina.

Mme Anatole Beausoleil est de retour de l'hôpital de Moose Jaw où elle a subi des traitements médicaux.

Mme Evelyne Beausoleil a subi une opération à l'hôpital de Regina, récemment.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour enseigner les 5e et 6e années à l'école consolidée de Mariapolis pour l'année 70-71. 20 élèves. Salaire selon l'échelle. S'adresser à Benoit Hacault, commissaire, Mariapolis, Man., téléphone: Swan Lake 312-22.

14-271-15C.



Agence
LUMEN
Edifice CKSB
607, rue Langevin
St-Boniface, Man.

A VENDRE

PARC WINDSOR - Duplex côte à côte, âgé d'un an et demi. 3 chambres à coucher par logement. Hypothèque à 7%.

PARC WINDSOR - "Town âgée de un an. 3 chambres à coucher, grande cuisine, grand salon, deux salles de bains, tapis mur à mur. $2,800 comptant. $167.00 par mois PIT.

St-Boniface - Triplex. Revenu: $330 par mois. $2,500 comptant. Balance à termes avantageux.

St-Pierre - Maison de 6 pièces avec terrain de 2 acres, au village. Egoût et eau. Prix raisonnable. Termes faciles si désiré.

Parc Windsor - Bungalow de 3 chambres à coucher. 1,300 pieds carrés. Salle de récréation, garage, tapis. Le tout en parfait état. Près école Lacerte.

St-Boniface Centre - Bungalow de 3 chambres à coucher. 14 ans. Près des écoles, etc.

Immeubles:
29 logis; $30,000 comptant
25 logis; $12,000 comptant
23 logis; $10,000 comptant
17 logis (10 ans); $35,000 comptant.
Tous ces immeubles sont financés avantageusement et donnent d'excellents revenus sur placement. Bien d'autres encore.

Bureau: 233-4951
Placide Chatelain: 253-9864
Paul H. Fournier: 256-1520
Gilles Bohémier: 247-2798
14-274-14C.

Notre-Dame de-Lourdes

Filles d'Isabelle

Le dimanche 14 juin avait lieu à l'auditorium de l'école secondaire de Notre-Dame-de-Lourdes, une initiation chez les Filles d'Isabelle. Douze dames furent initiées dont neuf de Notre-Dame-de-Lourdes et trois du Cercle de la Nativité de Somerset. On comptait parmi les candidates de Lourdes, Mmes Gilberte Rossier, Alice Mabon, Aline Durand, Yvette Magne et Marcelle Magne, Mmes Yvonne Labossière, Eva Labossière et Marie Hacault (Bruxelles) nous venaient du Cercle de Somerset.

Un délicieux banquet fut ensuite servi à la salle paroissiale par Mme France Bosc. De jolies demoiselles, accompagnées de galants jeunes hommes, servaient les tables bien décorées pour l'occasion.

On remarquait à la table d'honneur, la régente provinciale, Sr Aldéa Weicker et Sr Marthe Girouard, régente de Somerset, Sr Agnès Meyer, régente de Notre-Dame-de-Lourdes, toutes accompagnées de leur époux; ainsi que Mme Bertrande Desrochers, régente de St-Boniface, Mlle Angèle Augert, vice-régente de Notre-Dame-de-Lourdes, et M. le Curé, aumônier, M. Pierre Marcon agissait comme maître de cérémonies.

Après le dessert, M. Marcon demanda à Noella Badiou (6 ans) et Christian Delaquis (5 ans) de chanter "Roquet et Minet"(petite querelle de chat et chien). Vint ensuite Joselyne Le Néal qui démontra son talent de musicienne par un morceau de piano tiré de "Roméo et Juliette". Christian et Noella revinrent habillés de costumes de l'ancien temps pour chanter "Sur la route de Berthier". Ginette Fousasse sut nous charmer par son morceau de piano tiré de "Docteur Zhivago". M. le curé, ainsi que la régente provinciale et les régentes de Somerset et de Notre-Dame-de-Lourdes adressèrent ensuite la parole.

Au cours de l'après-midi du 24 juin, les Filles d'Isabelle, costumées de leurs belles robes du Centenaire se rendirent au Foyer Notre-Dame Inc. pour y divertir les résidents par un programme récréatif. Après avoir décoré leurs protégés d'une épinglette du Centenaire, le programme débuta par le chant de l'Ave Maria de Lambillotte, exécuté par Renée Delaquis et Odile Badiou, accompagnées de Mme Mercédès Bazin. La régente, Agnès Meyer, dit ensuite un mot de bienvenue.

Un petit chat noir à grande queue (Noella Badiou) et un petit chien brun (Christian Delaquis) mimèrent le chant "Roquet et Minet". Réunies autour du piano, les Filles d'Isabelle chantèrent ~~"Red River Valley"~~. Avec "Red River Valley". Vint ensuite Mona Punton au piano avec un Pot pourri enlevant. Avec toutes ces danses modernes, on serait porté à croire que les danses carrées sont du temps passé. Pas en cet après-midi puisque quatre couples exécutèrent ~~la danse carrée "Bir~~ rent la danse carrée "Birdie in the cage" dirigée par M. Ernest Deurbrouck. Les couples ont aussi exécuté la Valse promenade. Habillés de costumes de l'ancien temps, Noella et Christian revinrent pour chanter "Sur la Route de Berthier". Ils étaient accompagnés au piano par Odile Badiou. Mlle Maria Scamp, résidente du Foyer, chanta "Gai le Moulin de grand matin". C'est beau

(suite à la p. 16)



ON DEMANDE

La Division Scolaire Rivière-Seine no 14 invite des demandes d'enseignants pour les positions suivantes qui entrent en vigueur le 1er septembre 1970.

Un enseignant requis pour Ste-Anne. Travail de coordination à demi-temps. Le reste du temps: fonctions à déterminer après entente avec le directeur.

Un enseignant demandé pour cours spécial d'éducation : travail d'une demi-journée à St-Adolphe et d'une demi-journée à Ile-des-Chênes.

Un directeur pour l'Ecole de Woodridge, de la Maternelle à la 6e année, 92 étudiants. Bilingue de préférence.

Pour demande d'emploi, écrire à :
M. G.-A. GUILBAULT,
Surintendant,
D.S. Rivière-Seine no 14,
C.P. 160,
Ste-Anne, Manitoba.

ON DEMANDE

Instituteur bilingue qualifié pour enseigner une classe de Français International, d'Anglais, de Mathématiques, ainsi que de l'Hygiène et de l'Histoire en 7e, 8e, et 9e année. S'adresser à : M. Louis J. LEPAGE, Directeur, Ecole de DEBDEN, DEBDEN, SASK.

ON DEMANDE

La Division Scolaire de Borderland Saskatchewan requiert les services d'un enseignant bilingue pour le français de la 7e à la 12e année à l'école de Willow Bunch pour l'année 1970-71.
Pour formule de demande s'adresser à :
M. T.W. EDWARDS, Secrétaire-trésorier,
Unité scolaire de Borderland no 4,
ROCKGLEN, SASK.

Collège St. Thomas More

DE

L'Université de la Saskatchewan

Le Collège Catholique de St. Thomas More de l'Université de la Saskatchewan procure aux étudiants catholiques (hommes et femmes), qui désirent obtenir un diplôme ès arts et ès sciences, ainsi qu'à ceux qui suivent des cours préparatoires à la pédagogie, au droit, à l'art dentaire, à la médecine, au service social, à la médecine vétérinaire, tous les avantages universitaires dans une atmosphère de pensée et de culture chrétiennes.

POUR UNE BROCHURE
s'adresser au Secrétaire,
1437 College Drive — Saskatoon, Sask.

Deux Franco-Manitobains admis au barreau

Deux jeunes avocats de St-Boniface, MM. Renald Guay et Michel Monnin, ont été admis au Barreau du Manitoba, lors de la collation de grades de la faculté de Droit de l'Université de Manitoba, le 29 juin.



Me Rénald Guay

M. Renald Guay est le fils de M. et Mme Joseph Guay de St-Boniface. Son père est le député de St-Boniface aux Communes. Né à Winnipeg le 7 mai 1943, Me Guay fit ses études primaires à l'école Provencher puis ses études secondaires et universitaires (baccalauréat ès Arts) au Collège de St-Boniface.

Après avoir fait sa cléricature sous Graeme Garson, Me Guay est maintenant partenaire de l'étude Garson et Guay. Il a aussi un bureau à St-Pierre où il se rend tous les vendredis après-midi.

Me Renald Guay est marié à Monique Fisette.

Me Michel Monnin, fils de M. le Juge Alfred Monnin et de Denise Pelletier de St-Boniface, est né le 26 août 1946. Après ses études primaires à l'école Provencher, il entra au Collège de St-Boniface où il obtint son baccalauréat ès Arts. Me Monnin fait maintenant partie de l'étude Marcoux, Dureault, Betournay, Teffaine et Monnin.

Me Michel Monnin est marié à Suzette Lacroix.



Me Michel Monnin

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

(suite de la p. 12)

d'avoir encore le coeur à chanter à cet âge. En choeur, les Filles d'Isabelle exécutèrent "Mon Merle" et "Souvenir d'un Vieillard".

Mme Hélène Lesage et M. Conrad se firent les interprètes des résidents pour remercier les Filles d'Isabelle. M. René Comte, administrateur, nous dit aussi un mot de remerciement et procéda ensuite au tirage des billets de loterie. Le 1er prix fut gagné par Mme Hélène Lesage; 2e, Mme Auguste Badiou, 3e Muriel Chabbert.

Après un délicieux goûter, tous se joignirent les mains et entourèrent les résidents du foyer pour chanter "Ce n'est qu'un au revoir".

Bonnes Vacances aux filles d'Isabelle! On se rencontrera au grand piquenique du 19 juillet et l'automne prochain, puisqu'il n'y a pas de réunions régulières pendant les deux mois d'été.

La Rédactrice.

Le sort du C.C.C. se décidera-t-il à Regina?

Le Conseil canadien de la Coopération réunit en congrès, cette semaine, à Regina, se penche sérieusement sur le rôle et l'avenir du Conseil dans les années '70.

Les sessions d'étude portent particulièrement sur un document de travail qui a été préparé par un comité spécial mis sur pied lors du congrès de Caraquet, N.-B., en 1969, et présidé par M. Yvan Danault, président du Conseil de la Coopération du Québec.

Près de 100 délégués participent à ces assises. La Saskatchewan compte 30 représentants et le Manitoba 16. Le président national du C.C.C., M. Martin Légère, dirige les délibérations.

Après deux jours de réunion à Regina, les délégués se rendront à Willow Bunch où ils assisteront aux fêtes du centenaire de la localité. Ils visiteront ensuite divers centres d'intérêt de Saskatoon et des environs.



AVIS PUBLIC

CONGÉ DU CENTENAIRE - LE 15 JUILLET.

Afin que les citoyens puissent célébrer le 100e anniversaire de fondation de la Province, une loi dite "Le Jour Centenaire du Manitoba" a été passée proclamant le mercredi 15 juillet 1970, jour spécial de congé au Manitoba, jour où tous les employés auront un congé payé.

Ceux à qui on demandera de travailler ce jour-là devront être payés au tarif "Temps et demi", ou conformément à ce qui est stipulé dans les conventions collectives relativement au travail les jours de fête en général.

Quant aux employés de catégories spéciales - tels que les employés d'ateliers fonctionnant sans interruption, de restaurants, de postes d'essence, d'hôtels, d'hôpitaux, etc., - qui travailleront ce jour-là ils devront être rémunérés au tarif de "Temps supplémentaire" ou on devra leur accorder du temps libre dans un délai de 30 jours, ou en tout autre temps d'après une entente mutuelle entre l'employeur et l'employé.

Pour tout autre renseignement à ce sujet, communiquez avec :

Le Directeur, Section des Normes de l'emploi,
Ministère du Travail du Manitoba,
Salle 608, Edifice Norquay, Winnipeg, Tél : 946-7521.

Hon. A.R. PAULLEY,
Ministre du Travail

Hon. Edward SCHREYER,
Premier Ministre du Manitoba

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

2me CAHIER – MERCREDI 8 JUILLET 1970



FESTIVITÉS du CENTENAIRE à ST-PIERRE pages 18 à 20, 29 à 32.

MESSAGE du PRÉSIDENT page 18

FESTIVITÉS du CENTENAIRE à ST-MALO pages 21 à 24, 25 et 26.



MESSAGE DE M. ÉTIENNE GABOURY PRÉSIDENT DE LA S. F. M..

Le programme des fêtes à St-Pierre a été comçu dans le contexte des fêtes du Centenaire du Manitoba. Mais il y a plus. Ce programme veut être dans l'esprit d'une fête typiquement canadienne-française.

Les organisateurs ont, en effet, démontré, par leur programme et leur enthousiame, qu'ils ont du flair et de l'audace. Ils ont tout prévu et ils comptent non seulement sur le beau temps, mais aussi sur la participation de tous.

Ces fêtes sont aussi préparées en marge de la visite de la reine Elizabeth II. Il ne faudra pas manquer cette occasion de faire sentir la présence des Franco-Manitobains.

Elle aura un message pour nous en français et il faudrait qu'on puisse, nous aussi, lui laisser le message éclatant de la présence et de la vitalité franco-manitobaine.

Je vous donne donc rendez-vous pour le 14 et 15 juillet à St—Pierre.



Étienne Gaboury

ANGÈLE ARSENAULT

SERA
À ST-PIERRE
LES 14-15
JUILLET



Angèle Arsenault

Bienvenue! Bienvenue! Bienvenue!
visiteurs du Manitoba français.

STATION-SERVICE BÉRARD



représentant de **ski-doo**

Soyez chez vous chez nous,
Franco-Manitobains de partout.

CHEZ MULAIRE



St-Pierre, tél : 433 - 7498.
Gilles MULAIRE, propriétaire.

Prenez la route de St-Pierre

pour du chant,

de la bonne humeur

les 14 et 15 juillet

et un casse-croûte

chez

LE ROUTIER



Luc et Irène DANDENAULT.
St-Pierre, tél : 433 - 7879.

ST-PIERRE

D'HIER

La paroisse de St-Pierre prit naissance en 1870 alors qu'un groupe de plus de trente hommes sous la direction du Père Ritchot, curé de St-Norbert, prirent possession des terres le long de la Rivière-aux-Rats. Ce travail se fit dans l'octave de la fête de St-Pierre, d'où le nom de la paroisse.

Deux ans plus tard, les premières familles viennent s'établir : Lafournaise, Elémond, Larivière, Nault, Gladu, Roy, Vermette, Tourond. En 1877, Monseigneur A. Taché érige la mission de St-Pierre et, par là même, lui donne un statut civil. En 1878, on bâtissait la première chapelle, construction très modeste et qu'on érigea avec peine.

Avec l'arrivée des chemins de fer, un grand nombre de personnes se fixèrent à St-Pierre et on vit naître la première école et le magasin général. En 1880, l'abbé J-M. Jolys devint curé de St-Pierre et, peu de temps après, dirigea la construction de la première église.

A cette époque, il y avait environ 64 familles. Après bien des difficultés, les titres de propriétés des terres furent reconnus par le gouvernement, soit en 1882.

Puis vint le couvent (1885) et l'arrivée des Soeurs des Saints-Noms Jésus-Marie. Em 1889, il brûla complètement mais fut reconstruit l'année suivante.

L'église ne suffisant plus aux besoins de la population, on en érigea une deuxième en 1884, puis une troisième en 1900, qui est encore l'église actuelle de la paroisse.

En 1908, le village comptait un hôtel de ville, quelques maisons de commerce, une banque, une ferblanterie, une boulangerie.

À DEMAIN

La population de St-Pierre compte aujourd'hui 856 personnes dont 90% d'origine canadienne-française. Elle a à sa tête, depuis 1962, un maire dynamique et progressif, M. Fernand Lavergne, assisté au Conseil par MM. Victor Joubert, Adélard Lapointe, Jean-Paul Audette et Luc Dandenault.

Un nombre de 819 étudiants suivent des cours réguliers, soit 597 élèves à l'école élémentaire et 222 à l'Institut Collégial. Plusieurs cours sont offerts: maternelle, primaire, secondaire avec option générale ou universitaire, cours de métiers, cours spécial pour les enfants exceptionnels.

Les services publics sont nombreux dans notre localité et peuvent répondre adéquatement aux besoins de la population. L'hôpital avec ses deux médecins permanents dessert le district environnant. Le Manoir, maison pour personnes âgées, est composé d'une vingtaine de logis, et assure une vie plaisante dans un confort moderne.

Les bureaux de la Municipalité, les services d'un agronome et d'un vétérinaire, la bibliothèque, une pharmacie, les nombreux magasins (meubles, vêtements, épiceries, la boulangerie, le cinéma, l'hôtel, les restaurants, les banques, les garages, la Régie des alcools, l'aréna, la GRC, autant d'avantages dont la population peut profiter et qui rendent la vie plus agréable dans les centres éloignés des grandes villes.

Monique Forgues

POUR DE L'EAU,--------- C'EST SAINT-MALO

Célébrations du Centenaire à St-Malo

Jeudi 9 juillet: Journée des pionniers

1:30 p.m. Rencontre des pionniers et les Filles d'Isabelle
3:00 p.m. Ouverture du musée
3:30 p.m. Ouverture de la brigade à feu
5:30 p.m. Banquet
7:30 p.m. "Beer Garden" et soirée de variété

Vendredi 10 juillet: Journée des jeunes

7:00 a.m. Déjeuner aux crêpes
9:00 a.m. "Dance-a-thon" et "hayrides" au cours de l'après-midi suivis d'un "wiener roast"
7:30 p.m. Ouverture de la danse dans la rue
8:30 p.m. Danse dans la rue
11:00 p.m. Goûter aux fèves au lard

Samedi 11 juillet:

7:00 a.m. Déjeuner aux crêpes
1:00 p.m. Pique-nique organisé par les Femmes de la Ligue Catholique et les Chevaliers de Colomb
8:00 p.m. Bal du Centenaire

Dimanche 12 juillet:

8:00 a.m. Messe lue
10:30 a.m. Messe chantée en latin
2:00 p.m. Parade défilant jusqu'à la Grotte
3:30 p.m. "Grand Stand"
5:30 p.m. Souper "barbecue" suivi d'une soirée de variété

Comité Centenaire de Saint-Malo



la municipalité

DE SALABERRY

ouvre grandes ses portes
et souhaite la bienvenue
à tous les Franco-Manitobains
qui viendront
à St-Malo et à St-Pierre
pour fêter ensemble
le centenaire de notre province,
et, également saluer
la visite au Manitoba de
Sa Majesté Elizabeth II.

ANGELE ARSENAULT CHANTE A SAINT-PIERRE

Angèle Arsenault sera à St-Pierre les 14 et 15 juillet prochain à l'occasion des célébrations du centenaire du Manitoba.

Même si Angèle demeure au Québec depuis trois ans, c'est à Moncton qu'elle a débuté dans la chanson. En effet, en 1966, elle fondait la première boîte à chanson à l'Université de Moncton. Elle chantait aussi à l'émission "Au Large de l'Aboiteau", et depuis quatre ans, participe à l'émission "Au Chant de l'Alouette". Cette émission réalisée à Moncton par Pierre LeBlanc est fort goûtée du public canadien français au Québec et en Ontario.

Tout en faisant sa maîtrise à Arts à Laval, elle a réussit à se tailler une place importante dans la chanson tant aux Maritimes qu'à l'extérieur.

En 1967, elle était la seule canadienne française au National Folk Festival des Etats-Unis. Pour ce voyage d'une semaine à Milwaukee, où elle a chanté du folklore acadien, Angèle recevait de l'aide du ministère des affaires culturelles du Nouveau Brunswick et de l'Ile du Prince Edouard.

En 1968, alors que Jean-Pierre Ferland, étant en France, ne pouvait se rendre à Edmonton, Alberta, pour le congrès Mondial du Club Kinsmen, c'est elle qui l'a remplacé, et ses chansons françaises, anglaises et indiennes ont totalement conquis ce public international.

A l'Université Laval, elle a été deux fois animatrice et artiste invitée au Gala annuel de la chanson. Ce Gala, où chaque nationalité présente un élément de sa culture, est l'événement de l'année et se produit dans plusieurs théâtres au Québec. Lors de sa tournée Trans-Canadienne de la chorale de l'Université de Moncton, Angèle faisait, à elle seule, une partie du spectacle. C'est ainsi qu'elle s'est fait connaître en Ontario, au Manitoba, Saskatchewan, Alberta et jusqu'à Vancouver.

Depuis quelques années, elle a chanté à plusieurs émissions de T.V. et de Radio, en provenance de Moncton, Québec, Halifax, Toronto et Montréal

Pendant l'été, elle a tenu l'affiche pendant une semaine au Centre de la Confédération à Charlottetown et elle a aussi donné un spectacle conjointement avec John Allen Cameron au grand théâtre de ce centre.

Récemment elle chantait au club Beauséjour à Moncton, ainsi qu'au Carnaval de Québec où elle était l'invité avec Raoul Roy, du Gala du Carnaval. Elle avait auparavant donné un récital avec Claude Léveillé au Palais Montcalm.

Angèle dit cependant que sa carrière d'interprète et de folkloriste ne fait que débuter.

"Il me fallait un gérant, j'en ai un, il me fallait des musiciens, j'en ai d'excellents, ce qu'il me reste à faire maintenant, c'est travailler huit heures par jour!"

A Montréal, elle travaille avec Lawrence Lepage, guitariste et compositeur. Daniel Deschênes, pianiste et compositeur aussi, et Robert Losier contre-bassiste, étudiant à l'école Vincent D'Indy. Avec eux, elle perfectionne son tour de chant qui est composé de folklore acadien et etranger, ainsi que des chansons inédites en français et en anglais.

Angèle débute ainsi une vraie carrière et elle a toute les chanses de réussir!

Panier à Salade



Bientôt les cancres n'auront plus d'excuses, et les vieillards conserveront toute la mémoire de leur jeunesse grâce à la découverte des propriétés jusque là inconnues de l'acide ribonucléique (A.R.N.). L'acide ribonucléique donne en effet de la mémoire à ceux qui n'en ont pas assez et en rend à ceux qui n'en ont plus. Cet acide existe un peu partout dans la matière vivante mais plus particulièrement, semble-t-il, dans la laitance de poisson (donc dans le caviar). On s'est d'ailleurs aperçu que si les vieillards perdaient la mémoire c'était que leurs cellules ne fabriquaient plus d'A.R.N.

0-0-0-

Dialogue de bru et de belle-mère:

-Ma fille si vous continuez à vous regarder ainsi constamment dans toutes les glaces, vous finirez par devenir laide...laide à faire peur!

-Il y avait donc beaucoup de miroirs chez vous, belle-maman? répond doucement la jeune femme.

0-0-0-

Ne démoulez jamais un gâteau dans l'assiette sur laquelle vous le servirez, car il deviendra mouillé et lourd. Posez-le sur une grille et laissez évaporer la vapeur d'eau.

-0-0-0-

Vous enlevez la rouille sur une lame de couteau en coupant un oignon en deux et en le trempant dans du sucre en poudre. Frottez vigoureusement et la rouille disparaît en un clin d'oeil.

0-0-0-

Avant de repasser, vérifiez si vous devez coudre des boutons ou raccommoder la pièce. Si vous le faites après, vous risquez de chiffonner en manipulant le morceau.

0-0-0-

- C'est drôle! ma femme rêve toutes les nuits qu'elle est mariée avec un millionnaire.

- Tu en as de la chance! Moi, ma femme fait le même rêve...seulement c'est en plein jour.

0-0-0-

Ne lavez jamais votre argenterie dans l'eau bouillante. Lavez-la à l'eau tiède, pour ne pas fixer les matières albumineuses, rincez à l'eau chaude.

0-0-0-

Si nous devions découvrir, un beau matin au réveil, que tous les hommes sont de même race, de même religion, de même couleur, nous inventerions avant qu'il fut midi, de nouveaux préjugés.

0-0-0-

Vous avez des serviettes-éponges qui sont claires au centre et même trouées? Enlevez la partie déchirée. Dans ce qui est solide (non usé), découpez des carrés, ronds ou rectangles selon les dimensions du tissu qui vous reste. Cousez-les et ajoutez dans un coin un cordonnet pour les accrocher. Vous aurez des poignées bien pratiques qui se lavent facilement.

0-0-0-

-L'avenir est aux jeunes!
-Oui, des qu'ils auront vieilli!

0-0-0-

SANDWICHES "CROQUE-MOI"

Mâman se demande parfois ce qu'elle offrira à sa ribambelle d'affamés de retour à la maison... pardon à la cuisine, après la pratique d'un sport à vous rendre l'estomac creux! Qu'ils reviennent de la plage exténués d'avoir nagé longtemps ou que ce soit le tennis ou la bicyclette qui leur ait aiguisé l'appétit, vos gourmands réclameront à grand cri un goûter substantiel.

A titre de suggestion, les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, vous offrent deux recettes de sandwichs aussi nourrissants qu'attrayants: le "casse-croûte paysan" et le "déjeuner de plein air". Confectionnez l'un ou l'autre de ces repas-instant à la prochaine occasion, mais armez-vous de patience... on exigera peut-être une deuxième ou même une troisième portion!

CASSE-CROÛTE PAYSAN
6 petits pains ronds croûtés, en demies
Beurre
12 saucisses fumées
1/2 tasse (2 onces) de cheddar râpé
1 c. à table de moutarde préparée
1 boîte (19 onces) de fèves au lard

Griller les demi-pains. Tartiner de beurre. Faire 6 ou 7 incisions sur un côté des saucisses, placer en rond sur le bord des demi-pains, mêler fromage et moutarde, en garnir les saucisses. Déposer au centre une cuillerée de fèves, dorer à 6 pouces de la chaleur, environ 5 minutes. Servir avec cornichons ou macédoine au vinaigre. 12 casse-croûte.

DEJEUNER DE PLEIN AIR
2 c. à table d'oignons verts hachés
2 c. à table de céleri en dés
1 c. à table de piment vert en dés
4 c. à thé de beurre
4 oeufs battus
1/4 tasse de lait
Sel et poivre au goût
1 pain à saucisse fumée en demies, grillé
6 tranches de tomates
4 tranches de bacon frit
Anneaux de piment vert pour garnir

Sauter les légumes au beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie (2 minutes). Placer au-dessus de l'eau bouillante, incorporer oeufs, lait et assaisonnements. Cuire en brassant jusqu'à ce que la préparation soit prise (environ 5 minutes). Etendre sur les demi-pains, garnir chaque moitié de 3 tranches de tomates et de 2 tranches de bacon, décorer d'anneaux de piment et servir immédiatement. 2 portions.



Ses premiers pas vous causent du souci?

Ça y est! Bébé a accompli son premier acte d'adulte. De la position horizontale qui fut la sienne pendant quelque douze à dix-huit mois, bébé, au prix de longs efforts, d'essais malheureux, de chutes, de pleurs, de souffrance... bébé se tient enfin sur ses deux petites jambes, même si pour aller plus bite d'un endroit à un autre, il préfère encore se traîner à quatre pattes.

Vous êtes émerveillée!... Et puis, la première joie passée, la panique vient remplacer le sentiment d'orgueil que vous avez éprouvé à le voir debout sur ses jambes. Vous vous rappelez alors votre émoi, chaque fois que vous le langiez sur la table, les gestes inconsidérés qu'il faisait pour saisir tout ce qui se trouvait à portée de sa main; vous observez mieux votre appartement et votre ambiance ne fait que croître: portes, recoins, angles de meubles, tiroirs, fenêtres, prises électriques... autant de possibilités pour lui de se faire mal, de risquer un accident. Afin que les drames,-petits et grands-ne deviennent pas le lot quotidien de votre vie, voici quelques précautions à prendre qui vous éviteront, ainsi qu'à bébé, bien des pleurs inutiles.

Votre enfant est un casse-cou, un téméraire? N'hésitez pas à le coiffer d'un casque pare-chocs. C'est un remède efficace, bien moins humiliant que les bourrelets protecteurs de nos grand-mères.

Faites une sérieuse provision de rouleaux de mousse de nylon; oubliez l'esthétique de votre appartement, et bordez les angles a 90o si chers à l'ameublement moderne.

Faites très attention aux fenêtres, aux balcons, à tout ce qui ouvre sur le vide. Bébé se révélera vite un alpiniste chevronné, ou un petit homme pratique, en utilisant tabourets et chaises pour atteindre la hauteur désirée. Vous devez donc surélever les garde-fous de vos balcons, poser des cadres de bois grillagés à vos fenêtres. Vous aurez soin aussi de barricader les escaliers intérieurs de votre maison. N'ouvrez jamais une porte brutalement: bébé est peut-être accroupi derrière, en train de faire courir ses petits doigts sur la rainure. Epais tapis munis de coins antidérapants, coussins, permettront à bébé de tomber en douceur.

Quant aux prises électriques, si vous n'avez pu en commander de spéciales lors de votre installation, courez vite chez le premier quincailler de votre quartier et munissez-vous de couvercles afin de les "chapeauter". Elles échapperont ainsi aux nombreuses et dangereuses manipulations de bébé.

Evidemment vous devez surveiller bébé, mais vous devez aussi lui faire confiance. Très souvent, il comprendra mieux ce qu'il verra ou sentira, et plutôt que de le noyer sous un flot de recommandations, faites-lui faire prudemment l'expérience du danger: de lui-même, il se rendra vite compte lorsque "ça brûle ou ça pique". Sachez aussi que bébé est bien plus comédiens que vous-même, que vous ne devez pas systématiquement vous alarmer de ses cris et de ses pleurs, qu'il peut aller jusqu'à simuler un drame pour vous obliger à vous occuper un peu plus de lui. Mais, si drames il y a, vous devez toujours lui en expliquer les causes: bébé les évitera à l'avenir. Et puis, rassurez-vous, le corps d'un petit enfant, si fragile qu'il paraisse, est infiniment résistant et malléable, et à chaque chute il y a souvent plus de peur que de mal.

Comment reconnaître et apprêter les fromages de fabrication canadienne

BLEU: Blanc crémeux, à veines bleues, semi-ferme, friable. Saveur piquante, poivré.

Servir sur plateau à fromage, avec des fruits et dans des salades. Sauces à salade et canapés.

BRICK ET MUNSTER: Jaune crémeux à surface brunâtre, semi-ferme, élastique, piqué de petits trous. Doux. Servir sur plateau à fromage et en sandwichs.

BRIE: Jaune crémeux à surface bistre (havanne), mou, lisse, élastique. Doux et piquant.

CACIOCAVALLO: Blanc à surface bistre (havanne) ferme, lisse. Généralement doux, goût de noisette s'il est âgé.

Lorsqu'il est mou, l'utiliser pour les casse-croûte et comme dessert; lorsqu'il est dur, le râper pour les plats de résistance.

CAMEMBERT: Blanc crémeux à surface moisie d'un blanc grisâtre, consistance crémeuse, selon la maturation. Doux à piquant.

Servir sur plateau à fromage et avec des fruits.

CHEDDAR: Blanc crémeux à orange foncé, lisse, ferme à friable selon l'âge. Doux, saveur intermédiaire ou piquante, selon l'âge.

Servir sur plateau à fromage, sur des canapés, dans des sauces, soupes, plats de résistance et salades.

FROMAGE FONDU (émulsionné): Orange, mou, lisse. Doux à piquant.

Servir sur plateau à fromage et dans les plats de résistance, les sauces, salades, canapés et en sandwichs.

MOZZARELLA (aussi connu sous le nom de fromage pizza): Blanc crémeux, semi-ferme, texture plastique, non affiné. Très doux.

Utiliser dans les plats de résistance tels que les pizzas ou lasagnes et dans les sandwichs et casse-croûte.

A LA CREME: Blanc, mou et crémeux, non affiné. Doux, légèrement acide. Saveurs variées.

Utiliser pour sandwichs, trempettes, sauces à salade et comme dessert tel le gâteau au fromage.

GOUDA: Jaune crémeux, revêtu de paraffine rouge, ferme, lisse, presque élastique. Doux, goût de noisette, légèrement acide.

Servir avec fruits et craquelins et dans les salades, en sandwichs et dans les sauces.

GRUYERE: Jaune pâle, piqué de petits trous, ferme, lisse. Goût de noisette, saveur, salée semblable au Suisse mais plus piquante.

Servir sur plateau à fromage comme dessert ou en fondue.

LIMBOURG: Blanc crémeux à surface brun grisâ- →



9431 2-8

by Marian Martin

Demandez le patron 9431
Prix 75c
Envoyez votre commande à: Marian Martin Dept., La Liberté et le Patriote, 60 Front St. West, Toronto, (non à Winnipeg)
Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)



L'umbiance familiale, l'atmosphère française, la bonne camaraderie entre les enfants, une grande diversité de jeux et d'activités, autant de choses que Mme E. Valcourt cherche à donner à la Garderie des Mésanges.

Une initiative attendue depuis longtemps

Des garderies pour enfants de langue française, voilà "un service épatant, à bon marché, mais aussi une nécessité pour les Franco-Manitobains". C'est du moins l'opinion de Mlle Rita Valcourt qui, aidée de sa mère, Mme Exilda Valcourt, vient d'ouvrir la Garderie des Mésanges au 577, rue des Meurons. C'est leur projet du Centenaire du Manitoba.

Mlle Valcourt a souligné que la Garderie a été commencée comme un service spécial pour "dépanner les mères" qui ont besoin d'aide. Les enfants qui peuvent marcher sont acceptés (la moyenne d'âge est de deux ans) jusqu'aux enfants de cinq ans. Mlle Valcourt a noté en particulier que la Garderie n'est pas une maternelle, qui prépare les enfants pour l'école, mais une garderie au sens propre du mot. Le programme de la journée se déroule ordinairement comme suit: jeux, collation, jeux, repas du midi, sieste, promenades, collation et jeux. Les enfants peuvent dessiner, colorier, faire un casse-tête et sauter à la corde. Tous les jeux visent au développement de la créativité et de la bonne camaraderie entre les enfants.

Mlle Valcourt est convaincue que la Garderie des Mésanges a atteint cet objectif, qu'elle est beaucoup plus un endroit où l'on se contente de tenir les jeunes occupés: l'atmosphère de la Garderie devient familière aux enfants; ils se sentent vraiment "chez-eux".

La Garderie des Mésanges est ouverte six jours par semaine, de 7h30 du matin à 6h00 du soir. Les personnes intéressées sont invitées à la visiter et à voir de leurs propres yeux en quoi consiste ce nouveau service qui vient d'être mis à la disposition des familles francophones de St-Boniface.

Pour bien peindre les fenêtres

Avant de peindre vos fenêtres, ôtez tout le mastic lâche et revêtez les embrasures de bois avec un apprêt; ensuite, appliquez le nouveau mastic. L'Association des Fabricants de Peintures du Canada vous suggère de peindre dans l'ordre suivant: D'abord, les petits bois; ensuite, le châssis, et finalement les garnitures, le tablier et l'appui.

Attention aux solvants!

Soyez prudent lorsque vous employez un fini contenant des solvants, vous recommande l'Association des Fabricants de Peintures du Canada. Travaillez toujours dans une pièce bien aérée, portes et fenêtres ouvertes. Ceci réduira les risques d'accumulation des vapeurs de solvant et d'incendie. Ne fumez pas lorsque vous employez des solvants. Eteignez les veilleuses des becs de gaz et des fours à proximité; et n'employez pas d'équipement électrique sauf s'il est du type non-émetteur d'étincelles.

Comment.....

(Suite de la page 22)

tre, semi-ferme, lisse, piqué de petits trous irréguliers. Saveur et odeur fortes, piquantes.

Servir sur plateau à fromage, bon avec pain de seigle.

SUISSE FONDU: Jaune crémeux, aucun trou, lisse mou. Goût de noisette, sucré, doux.

Servir sur plateau à fromage ou dans les sandwichs et les sauces.

TILSIT: Jaunâtre, semi-ferme, texture plastique. Saveur un peu piquante.

Servir sur plateau à fromage ou en sandwichs.

OKA ET ANFROM: Jaune crémeux à surface rousse épaisse, semi-ferme. Saveur riche.

Servir sur plateau à fromage avec craquelins et fruits.

PARMESAN: Jaune pâle à surface brun foncé très dur, granuleux, généralement râpé. A saveur forte, piquante.

Râper sur spaghetti, légumes et dans les ragoûts.

PROVOLONE: Jaune pâle à surface bistre (havanne), ferme, lisse. Aigre, saveur de fumée, piquant.

Lorsqu'il est mou, l'utiliser dans les plats de résistance et les casse-croûte; lorsqu'il est dur, le râper.

RICOTTA: Frais, mou et humide à caillés blancs granuleux. Doux, sucré, goût de noisette.

Utiliser dans les plats de résistance tels que les lasagnes, ou comme desserts et dans les salades tout comme le fromage cottage.

RICHELIEU: Blanc crémeux, mou. Doux.

Servir sur plateau à fromage comme apéritif ou comme dessert.

ROMANO: Crémeux à surface noire verdâtre, très dur, granuleux. Saveur piquante poivrée.

Le râper sur des spaghettis, des légumes et dans les ragoûts.

SUISSE NATUREL (EMMENTHAL): Jaune crémeux, piqué de gros trous, ferme, lisse, dur. Goût de noisette, sucré, doux.

Utiliser dans les sandwichs, salades, sauces et fondues.

COLBY: Blanc crémeux à orange, semi-ferme consistance élastique, piqué de très petits trous. Doux, ressemblant au Cheddar.

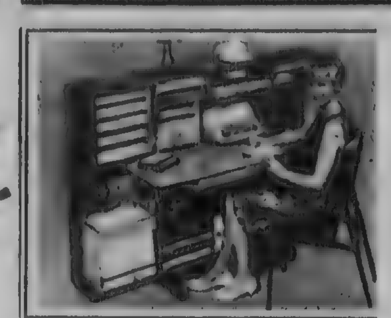
Servir sur plateau à fromage, avec des fruits et en sandwichs.

COTTAGE (à la crème ou naturel): Blanc, caillés mous, non affiné. Doux, légèrement acide. Saveurs variées.

Servir dans des salades avec des fruits ou des légumes frais et sous forme de pâte molle, dans les plats de résistance et comme desserts.

Si vous désirez obtenir plus de renseignements sur les fromages, n'hésitez pas à demander la publication intitulée "Le fromage" en écrivant à la division de l'Information au ministère de l'Agriculture du Canada à Ottawa.

Diane Kirby, jeune vedette de la télévision, montre combien il est facile d'obtenir un fini impeccable pour les petits travaux de retouche dans la maison. Un nouveau pistolet à peinture jetable permet de pulvériser la peinture - ou tout autre liquide d'usage ménager - sur la simple pression d'un bouton.



Courrier de Louise

Q. Voici les vacances et voici en même temps le gros problème de bien des gens: recevoir des visiteurs qui voyagent et viennent passer quelques jours chacun leur tour. C'est terrible ce que ça coûte cher d'avoir de la visite tout l'été. Il y a deux ans, notre mère avait travaillé à temps partiel pour trouver assez d'argent pour faire des réparations à la maison et voilà qu'elle a dû le prendre pour recevoir les visiteurs. C'est tantôt un frère à elle ou une soeur de notre père qui arrive avec deux ou trois enfants. L'année dernière elle a cessé de travailler parce que sa santé a manqué et il fallait qu'elle se repose. Elle n'a pas pu le faire avec tout ce monde et nous craignons maintenant qu'elle fasse une dépression. Dites-moi, chère Louise, que pouvons-nous faire pour mettre fin à ces a bus?

Grand-père, quand il vient, nous fait réserver un chalet où il s'installe et va visiter ses enfants de temps à autre mais rentre toujours chez lui pour coucher. Tous sont enchantés de le revoir chaque année. Il fait aussi sa large part en recevant toute sa famille à un grand pique-nique, même deux ou trois, s'il reste assez longtemps. Ne trouvez-vous pas qu'il est un visiteur modèle? DEDE.

R. En effet, votre grand-père est le visiteur idéal. Plaise au Ciel qu'il y en ait qui, en lisant votre lettre, examinent leur conscience. Chaque année, au début de la belle saison, je reçois plusieurs lettres un peu comme la vôtre. Parfois ce sont des gens de la campagne qui se plaignent que les amis ou les parents de la ville leur envoient leurs enfants passer quelques semaines et parfois viennent avec eux pour leur vacances, ou ce sont des propriétaires de chalets qui voient arriver à pleine voiture, des personnes qu'ils ne voient à peu près jamais à la ville. Que faire? A moins de garder la porte bien fermée et les rideaux aussi, je ne sais vraiment que vous conseiller. Votre grand-père, qui est si délicat, ne pourrait-il pas dire un mot à ses enfants, leur rappelant l'état de santé chancelant de votre mère? Et votre père, il me semble devrait tout simplement avertir vos visiteurs, avant qu'ils ne se déplacent, qu'il regrette, mais que cette année, il ne peut pas les recevoir. Ces gens comprendraient le bon sens, du moins je l'espère! Et attention, voyageurs..., les motels sont très confortables et la réception chez les parents et amis est plus que chaleureuse quand toute la maison n'est pas désorganisée.

-0-0-0-

Q. J'ai rencontré un couple très aimable au cours d'un voyage récent. Il habite une ville éloignée et passeront dans notre ville en route vers Vancouver. Ils m'ont écrit me demandant de leur retenir un motel non loin de chez moi. J'aimerais les recevoir moi-même, car j'ai assez d'espace, mais il faudrait que ce soit assez sans façon et nos mouvements seraient un peu restreints. Croyez-vous qu'en les laissant aller coucher au dehors, je puisse quand même les inviter à prendre leurs repas chez-moi? Il ne passeront que deux jours ici. Merci. JEANNE.

R. Je crois que vos amis seraient très contents de l'arrangement que vous projetez et qu'en leur servant de guide pour visiter les endroits intéressants et historiques des environs, ils jouiront beaucoup de leur séjour.

-0-0-0-

SAINT-MALO SON HISTOIRE



Le village de Saint-Malo est situé au sud-est du Manitoba, sur la rivière aux Rats, près de la route 59, à une quarantaine de milles au sud de Saint-Boniface. En termes juridiques, il se trouve sur les lots E et 99 de la "Colonie de la Rivière-Rouge", qui correspondent au quart de section sud-ouest (section 23) Township 4, Zone 4.

Le village proprement dit comprend environ 137 maisons avec une population de 607 habitants. La plupart des gens sont d'origine canadienne-française mais parlent les deux langues officielles. La paroisse compte 1012 âmes.

Le nom du village ne tire pas son origine de "Saint-Malo, beau port de mer", en Bretagne. Voici comment son nom lui fut donné.

Louis Malo fut le premier colon canadien-français à se choisir un "homestead" ici, en 1877. Tous les dimanches, il se rendait en charrette de la Rivière Rouge, jusqu'à St-Pierre, une distance de neuf milles où le prêtre missionnaire, l'Abbé Cyrille Samoizette de Sainte-Agathe, venait célébrer la messe. Un jour, les pionniers de la "colonie de la Rivière-Rouge" saluèrent M. Malo en ces termes: Comment va tout le monde à Saint-Malo?" Et le nom resta à cette localité.

ANTECEDENTS HISTORIQUES

Cette partie sud-est du Manitoba était connue avant l'arrivée des premiers colons. "Les Voyageurs" se servaient des rivières aux Rats et aux Roseaux dès le temps de La Vérendrye.

Alexander Henry (Junior) écrivait: "Quand ils étaient maîtres du pays, les Français passaient souvent par cette route", la Rivière aux Roseaux, pour aller chez la tribu des Assiniboines. Il déclarait aussi dans son journal que, le 24 août 1800, lui et ses hommes campaient au confluent de la rivière aux Rats et de la rivière Rouge. Là, il découvrit les ruines d'un poste de traite bâti par Charles Jean-Baptiste Chaboillez qui hiverna là en 1796. David Thompson, ingénieur arpenteur, qui passa en 1798, situa le Fort Chaboillez à un sixième de mille en amont de la rivière Rouge.

La rivière aux Rats était bien nommée. En ce temps là, elle foisonnait de rats musqués. Prenant sa source dans les "Cypress Hills", la rivière aux Rats n'est pas un cours d'eau bien important. Cependant à l'époque de la fonte des neiges ou après une pluie abondante, elle devient torrentueuse en descendant la pente de la "Petite Montagne", à travers des méandres contournant les grosses pierres, et formant de nombreuses cascades. En aval de Saint-Malo, sur une distance de six ou sept milles, elle se creuse un lit profond.

Dans les premiers temps, la Colonie de la Rivière Rouge servait de campement d'hiver. Des familles de Saint-Vital et de Saint-Boniface venaient s'y installer. Le foin poussait en abondance en cette région et fournissait le fourrage pour les bestiaux et les chevaux. L'endroit nommé "Aux Ormes" était tout particulièrement favorable. MM. Emile Catellier et Emilien Desrosiers avaient l'habitude d'hiverner "Aux Ormes" avec leurs bêtes.

Malheureusement, en 1915, un feu de prairie détruisit le foin ainsi que le riche humus dont dépendait sa croissance.

D'où vient ce nom "Aux Ormes"? Deux gigantesques ormes, les seuls de leur espèce dans la région, poussaient tout près de la rivière aux Rats, à quelque 18 milles au sud-est de St-Malo. Ces arbres ont disparu il y a longtemps, mais le nom est resté attaché à la localité.

Six milles au nord-ouest de Saint-Malo, on trouve le village de Dufrost qui forme une partie assez importante de la paroisse de Saint-Malo.

C'est à la demande de Mgr Taché que cette localité reçut son nom en 1877, à la mémoire de Christophe Dufrost de la Jemmeraye.

Fils de Marie-Renée, soeur de La Vérendrye, de la Jemmeraye était aussi le frère de Madame d'Youville, la fondatrice des Soeurs Grises de Montréal. Il était né en 1708, et de bonne heure il avait connu les aventures glorieuses. Dès 1731, on le trouve avec son oncle La Vérendrye, dont il devint le premier lieutenant. Il traça la première carte du pays de l'Ouest.

De la Jemmeraye mourut à 28 ans à la "Fourche aux Roseaux", alors que malade, on le transportait du Fort Maurepas au Fort de Saint-Charles. Ce vaillant Canadien fut déposé en terre, le 10 mai 1736 non loin du village actuel de Letellier.

LE MUSÉE HISTORIQUE

M. Camille Dubois collectionnait des antiquités depuis quelques années. C'était son passe-temps favori.

A l'occasion du Centenaire de la province, la Chambre de Commerce de Saint-Malo voulut entreprendre l'érection d'un musée. C'est alors que M. Dubois offrit sa collection d'antiquités. On en ajouta beaucoup d'autres depuis, dons de bienfaiteurs bénévoles. Une subvention de $1,900 fut obtenue du gouvernement pour l'exécution de ce projet.

Une maison, vieille d'un demi-siècle, fut achetée du Canadien Pacifique à Dufrost et transportée sur le terrain conduisant à la "Plage Saint-Malo".

Ce musée n'est pas un bijou d'architecture, mais il abrite une grande richesse de souvenirs des temps anciens. La reconstitution des diverses pièces de la maison canadienne d'autrefois est unique. En le visitant, c'est un monde d'un autre siècle qu'on y découvre.

Parmi les objets en montre, on remarque, un fusil qui servit à la bataille de Batoche (1885); une serviette en paille de lin, tissée par Mme Léger Lambert (1890); une table faite par M. Louis Malo, premier pionnier de Saint-Malo; un mobilier de chambre à coucher, vieux de cent ans.





La grotte de Lourdes de Saint-Malo

Le 5 novembre 1895, l'abbé Abel Noret, originaire de France, arrive à Saint-Malo comme curé et apporte à sa nouvelle paroisse la grande dévotion mariale de son pays, celle de Notre-Dame de Lourdes.

Peu de temps après son arrivée, explorant le domaine paroissial, un site attire son attention, un endroit idéal pour une "Grotte de Lourdes". La petite rivière, la colline boisée, tout le charmait. Il prend la résolution d'y honorer la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes.

Dès le mois de juillet 1896, l'abbé Noret met son projet à exécution. Avec l'aide bénévole de quelques paroissiens, il nettoie l'endroit, comble les trous et construit une petite chapelle au bas de la rive sud de la rivière.

Mais comment relier la grotte et l'église? Le plan auquel on a recours est assez original. Le Curé se rend à la grotte avec un groupe d'hommes. Puis guidés par le son de la cloche de l'église, ces vaillants bûcherons taillent un chemin à travers le bois.

Le premier pèlerinage eut lieu le 8 septembre 1896. On se rendit de l'église à la grotte en procession, Dame se Malo ouvrant la marche avec la statue de la Vierge.

En 1902, on songe à plus grand. La petite chapelle est remplacée par une grotte en pierres des champs.

En 1904, année du Cinquantenaire des Apparitions de Lourdes, on construisit une chapelle dominant la grotte. Mgr Langevin la bénit le 28 juillet 1906 et présida au pèlerinage devant une foule importante.

En 1939, environ 7,000 personnes visitèrent la grotte lors du jour annuel de prières. Mgr Benoît, curé d'alors, fit beaucoup pour améliorer la grotte: les chemins de descente, le détournement de la rivière afin d'agrandir l'espace réservé aux fidèles.

En 1968, un nouvel essor d'embellissement est donné par le curé de Saint-Malo, avec l'aide bénévole d'un bon nombre de paroissiens. On répare les chemins de descente, coupe les broussailles des côtés, refait les fondations et le perron de la chapelle. Maintenant, de jolis parterres remplis de fleurs en été, agrémentent les alentours de la chapelle. On peut même y voir une imitation de la source miraculeuse.

Ayant visité, quelques années auparavant, la châsse de sainte Bernadette Soubirous à Nevers, France, le curé eut l'heureuse idée de faire faire une réplique de cette châsse que tous peuvent admirer dans la chapelle. Cette châsse est l'oeuvre de M. Arthur Tétreault et des religieuses du couvent.

Cette année, un nouveau clocher remplace l'ancien qu'il contient est un don des Soeurs des Saints-Noms de Jésus-Marie de St-Pierre.

En 1969, on érigea une magnifique statue de la sainte Vierge au centre de l'esplanade. Elle s'élève majestueusement sous le grand ciel, au milieu des beautés de la nature.

LOUIS MALO ET LUCIE MESSIER

Louis Malo et Lucie Messier, les premiers pionniers

La première famille canadienne-française à s'établir dans la partie sud de la 'colonie de la Rivière Rouge,' fut celle de Louis Malo et de son épouse Lucie Messier, tous deux originaires de Varennes, Québec.

Au début de 1870, Louis Malo quittait Varennes pour aller s'établir à Nashua, Nouveau Hampshire. En 1873 il déménageait à Fall River.

En 1875, le gouvernement canadien envoyait l'abbé David Fillion et M. Charles Lalime en tournée de colonisation dans l'est des Etats-Unis, tandis que le Père Lacombe se rendait au Québec y chercher, lui aussi, des familles pour la 'colonie de la Rivière Rouge'. C'est à cette occasion que Louis Malo quittait Fall River pour se rendre à St-Boniface en 1876. Au mois d'avril de l'année suivante, sa famille le rejoignit.

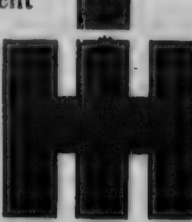
A l'été, il se rendit avec son fils Arthur, à la colonie de la rivière aux Rats, y choisit un homestead de 200 acres qu'il acheta de M. Abraham Guay de St-Boniface et paya avec cinquante cordes de bois. Il se bâtit une maison en bois rond. Le toit était fait de perches recouvertes de terre glaise. C'est là qu'en janvier 1878, lui naquit une fille, Lucie, la première enfant à naître à Saint-Malo.

En 1897, Lucie Malo épousait Aimé Gosselin. Ils eurent treize enfants dont cinq garçons et deux filles demeurent actuellement à Saint-Malo.

D'autres colons rejoignirent les Malo en 1880; les familles Joseph Bourgeois, Joseph Gladu, Joseph Desrosiers, Adélard Morin, David Morin, Léger Lambert, Rémi Gosselin, Antoine Maynard, Joseph Gauthier, Edouard Ellemond, Louis Larivière, Boniface Nault, Toussaint Vermette, Isidore Tourond et Marcel Roy, qui fut le premier commissaire d'école. William et Jean-Baptiste Charette s'établirent à La Rochelle.

En 1883, on organisait un district scolaire à Saint-Malo. Les classes se tinrent dans la maison d'Auguste Carrière. La première école fut bâtie sur un terrain offert par Joseph Gladu et les premiers instituteurs furent MM. Blais (1883), Charles Dubois (1884) et Cyriac Catellier (1885).

Jusqu'en 1890, Saint-Malo faisait partie de la paroisse de Saint-Pierre. En janvier de la même année, l'abbé Jolys convoqua une assemblée des colons de St-Malo et leur proposa l'établissement d'une paroisse chez eux. Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface, délégua l'abbé Jolys pour bénir la nouvelle église, le 8 décembre 1890. Et le 21 décembre, deux nouveaux-nés y étaient baptisés: Joseph-Xavier Bourgeois, fils d'Osias Bourgeois et Rosa Gosselin (la future Soeur Eléonore, Fille de la Croix) fille de Rémi Gosselin.







LE LAC ET LA PLAGE DE ST-MALO

En 1957, grâce au programme de la P.F.R.A. (Prairie Farmer Rehabilitation Administration) le gouvernement fédéral accordait aux habitants de Saint-Malo l'autorisation de construire un barrage sur la rivière aux Rats, non loin du village. Les rives escarpées se prêtaient admirablement à pareille entreprise.

La construction de ce lac, d'une superficie de 160 acres et d'une longueur de deux milles et demi, devait servir à l'irrigation des fermes ainsi que l'installation d'un aqueduc pour le village.

Le travail fut commencé en 1958. Mais le projet d'aqueduc s'étant avéré trop dispendieux dut être abandonné. Le gouvernement provincial prit l'affaire en main et résolut de faire du Lac St-Malo et de ses alentours un parc récréatif. En 1959, il acheta huit acres de terrain pour y établir une plage. Ce n'était qu'un commencement. On voulut y organiser des installations de camping: deux cents acres de terrain boisé furent achetés des fermiers. Il y a aujourd'hui 150 de ces emplacements avec tous les aménagement des plages modernes, eau, électricité, etc.

La plage de Saint-Malo est de plus en plus fréquentée. On y a compté en 1969, plus de 1000 autos en une seule journée. Au cours du même été, il est venu 293,000 personnes.



Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'APPEL DE LA TERRE

par Jean de Kerlecq

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

Le souvenir dormait dans le fond de son coeur.

Durant trois jours, Jean Gautier demeura très triste. La certitude d'avoir causé à ses parents, à Marie, une grande douleur ne lui laissait guère de repos. Un moment, il fut sur le point d'écrire à Marcel, de s'accuser de folie, d'affirmer qu'il avait renoncé à ses rêves insensés, et qu'il s'empresserait de reprendre sa place au milieu des siens dès qu'il aurait obtenu son congé.

Pourquoi différa-t-il cette heureuse inspiration ?

Peu à peu l'impression pénible s'effaça et, repris par sa chimère, il se félicita d'avoir résisté à l'impulsion de son bon coeur.

Non, tout de même, il ne se voyait pas retournant au pays, Gros-Jean comme devant, redevenu paysan, fauchant, labourant, brûlé par le soleil d'août, transi par les pluies d'hiver.

Non, tout de même, il ne se sentait pas ce courage-là.

Il se vit vêtu d'habits bien coupés, allant à son bureau dans quelque vaste immeuble, bien à l'abri l'hiver, passant ses soirées au théâtre, nouant d'agréables relations.

Serviable, il s'était créé d'utiles amitiés. Un sergent de sa compagnie l'avait présenté à son père, un gros négociant en vins du quai de Bercy. On lui avait offert une place de confiance, huit cents francs par mois au début : un pont d'or.

Vint la libération.

Craignant de faiblir, s'il retournait au pays avant d'être en possession de son poste, il partit immédiatement pour Paris en compagnie de son nouvel ami.

Le lendemain, il s'installait dans les bureaux du négociant, ivre de se sentir enfin maître de soi, de ne plus porter un habit qui lui seyait à merveille, mais lui imposait des obligations qui n'avaient pas été sans lui peser à la longue.

Il écrivit à Marcel des lettres enthousiastes où il dépeignait les avantages de sa position. Les pauvres gens, le sachant heureux, s'efforçaient de se consoler mutuellement, mais la plaie dont saignait leur coeur, ne se cicatrisait point. Ils soupiraient parfois, sans se communiquer leurs pensées, en regardant le portrait de l'enfant qu'ils avaient perdu, car n'était-ce pas tout comme ?

Marie Dubard, ne recevant plus que des billets laconiques, venait aux nouvelles, s'isolait avec Délaïde, ou montait avec elle dans la chambre de Jean. Là, assise près du lit toujours vide, elles parlaient bas comme dans l'appartement d'un mort.

Reviendrait-il un jour ?

Marie n'osait l'espérer.

La mère hochait gravement la tête. Seule, elle se prenait à montrer le poing à la ville inconnue, à la ville tentatrice qui lui avait pris son petit gars.

Le bruit se répandait dans le pays que le fils Gautier avait trouvé une situation magnifique, et qu'il ferait un jour un beau mariage. Compatissantes, les vieilles femmes regardaient passer Marie, inaltérablement sereine.

Le fils d'un fermier de la Hétraie, qui passait pour l'aimer en silence, et sans espoir, osa la regarder moins timidement. Il patienta quelques mois, puis Jean Gautier ne revenant toujours pas, il fit demander, par le curé de la paroisse, la main de la belle délaissée.

Elle répondit simplement :

" — Je suis la fiancée de Jean Gautier. "

Quand elle eut opposé cette fière réponse à des demandes réitérées, de celui-ci ou de celui-là, tous se gardèrent d'insister. L'un d'eux même haussa les épaules :

" — Elle peut toujours attendre, Jean Gautier se soucie bien d'elle à présent ! "

De fait, le jeune homme n'y pensait plus guère et quand, par habitude, par politesse, il écrivait encore au Bois-Maheu, il ne savait plus trop quoi dire, répétait les mêmes phrases banales, ne promettait même plus de faire bientôt un tour au pays.

Une année se passa ainsi, Jean Gautier n'était point retourné à Marcel. Il craignait d'avoir, avec Marie Dubard, une explication qui répugnait à sa délicatesse. Il espérait que cette jeune fille comprendrait qu'ils avaient fait un impossible rêve d'enfants, et qu'elle accepterait la seule solution possible : son mariage avec un garçon du pays, ayant les mêmes goûts, les mêmes aspirations. Néanmoins, comme il s'ennuyait de ses parents, il s'arrangea pour les voir, les jours de marché à Argentan, au Merlerault. Il fit même venir son père à Paris, l'y promena trois jours durant à l'occasion d'un " pont ". Le Bonhomme rentra à la Baronnie, fier de son fils, mais désespérant de l'y voir jamais revenir. C'était, pour cet homme simple, le définitif écroulement. Il ne dit rien, mais le chagrin le minant, il tomba malade. Délaïde, le coeur serré, le regardait aller et venir, sans but précis, à travers les cours.

— Avez-vous remarqué comme il change ? dit-elle un jour à Constant Dubard.

Le fermier du Bois-Maheu avait aussi sa peine, une grosse peine qu'il ne confiait à personne ; il opina de la tête ;

— M'est avis.

— Que faut-il faire ?

— Demander le médecin de Mortrée.

— Pierre m'en voudra peut-être... Il ne se plaint jamais... Il ne se sent pas malade, affirme-t-il.

— N'importe, à votre place, je passerais outre.

(a suivre)

Ordonné prêtre chez les Marianistes

Le Père Raymond Roussin, S.M. (Marianiste), fils de M. et Mme Marcel Roussin de St-Vital fut ordonné prêtre au Séminaire International de la Société de Marie à Fribourg, Suisse, le 21 mars dernier. Il eut la joie d'avoir ses parents avec lui lors de cette mémorable journée. Il vient de terminer sa théologie à l'Université de Fribourg et rentrera incessamment au Canada



Le Père Raymond Roussin

après une absence de quatre ans. Le 25 juillet il célébrera une messe d'action de grâces dans sa paroisse de Sainte-Marie à St-Vital.

Le Père Roussin fréquenta l'école paroissiale Sainte-Marie dirigée alors par les Soeurs Oblates. Après ses études secondaires à l'école Provencher, il entra chez les Marianistes. Il fit une année de postulat à St-Louis, Missouri, puis son noviciat, à Lévis, Québec. Il émit ses premiers voeux dans la Société de Marie en 1957.

Régime de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

La Société Franco-Manitobaine offre ses voeux de bon et heureux anniversaire à ses membres du Régime de Sécurité Familiale:

M. Bernard Bohémier, 180, rue Notre-Dame, St-Boniface, du 3 juillet.

M. Gilles Girardin, 135, Pilgrim, St-Vital, du 4 juillet.

M. Clément Benjamin, 640, Cloutier Drive, St-Norbert, du 5 juillet.

M. Armand Vincent, 211, boul. Dollard, St-Boniface, du 5 juillet.

M. Marcel Comeault, 18, ave Lochmoor, St-Boniface, du 6 juillet.

Mlle Annette Pinchaud, 450, Aulneau, St-Boniface, du 7 juillet.

Mlle Régina Leclerc, St-Adolphe, du 9 juillet.

M. Denis Hamel, 161, rue Masson, St-Boniface, du 9 juillet.

M. Maurice Paillé, 251, Dussault, St-Boniface, du 12 juillet.

M. Roger Dandemault, St-Pierre, du 13 juillet.

M. Gilbert Fraser, 310 Horace, St-Boniface, du 13 juillet.

M. Lucien J.-A. Fredette, 398, Place Cabana, St-Boniface, du 13 juillet.

M. Henri Garand, 252, rue Eugénie, St-Boniface, du 14 juillet.

M. Louis Chaperon, Notre-Dame de Lourdes, du 15 juillet.

M. Lucien Marcoux, 525, rue de la Morénie, St-Boniface, du 15 juillet.

M. Gérald Tremblay, 929, Archibald, St-Boniface, du 15 juillet.



La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Aide-toi, LE CIEL T'AIDERA

En mai '70, la revue "Relations" présentait un numéro entièrement consacré à "l'animation sociale au Québec". Dans l'Ouest, ce mouvement d'éducation adulte est depuis longtemps au travail, dans certains services gouvernementaux, soit aussi dans un but de développement intégral humain, rural ou urbain, professionnel ou paroissial, peu importe. Le Canada a eu ses pionniers avec les Caisses Populaires, le Mouvement Coopératif l'Institut Desjardins, le merveilleux travail, ici et dans le Tiers-Monde, d'Atigonish.

Cette éducation permanente a déjà pris de multiples formes. Elles ne valent qu'en autant qu'elles restent soucieuses d'éducation et tout changement d'ordre social et culturel prend du temps et surtout du dévouement. Trop malheureusement le seul fait d'une structuration, d'une institutionalisation, tend à diminuer cette vitalité. L'engagement personnel, cet idéal d'animation, ce souci de servir, cette persévérance dans l'effort caché quotidien de ces éducateurs naturels qui sont à l'origine de toute initiative marquante dans l'histoire de la pédagogie, très vite s'enlisent dans la mécanisation méthodologique, la superstition des théories systématiques. L'intuition devient recette et méthodomanie. Tout y est sauf le don de soi, l'oubli de soi.

Un bon éducateur est celui qui se rend le plus vite possible inutile. Or, si vous institutionalisez tel ou tel service de promotion humaine dans un organisme d'Etat, il faut des règlements, des rapports, des preuves de votre succès. Alors, on impose des projets qui ne sont pas fonctionnels parce que les gens n'ont pas eu le temps d'être sensibilisés à des vrais problèmes qui selon eux méritent de les motiver et donc d'entrer activement en telle ou telle entreprise collective qui par son processus même peut les aider à devenir plus hommes, plus personnels, plus responsables, plus sensibilisés au bien commun du groupe. Le service devient un organisme bureaucratique où 80% des dépenses seront consacrées au personnel employé et le reste ira à ceux qui auraient dû être les vrais bénéficiaires des largesses publiques.

On a donc besoin d'initiatives privées, d'organisations diverses. Aidons-nous nous-même. Le drame des minorités et des pauvres partout est le même; il est considéré trop souvent en fonction d'assistance au lieu d'auto-éducation. Il y a quelque chose de très prometteur dans beaucoup de paroisses ou de missions de voir qu'on parle d'animation pastorale autant que sociale. "Populorum Progressio" de Paul VI devait être étudiée dans nos paroisses, nos organisations catholiques. Plusieurs sortiraient de leur marasme ou de leur routine et aideraient l'éducation d'un laïcat adulte qui ne divorcerait plus sa vie dominicale de sa vie professionnelle.

"Sensation" dans les ruines de la cathedrale

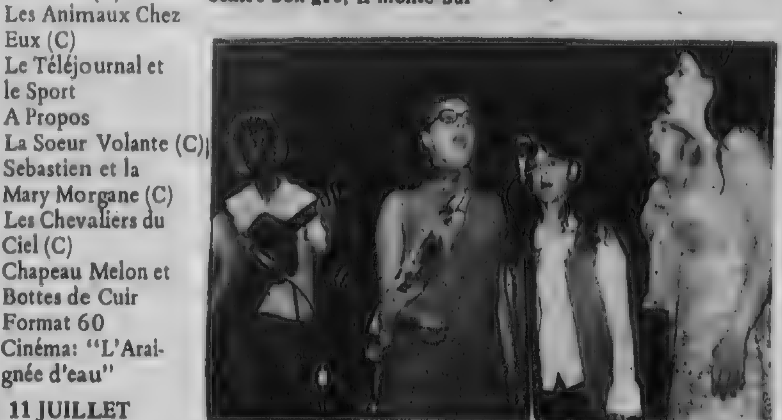
Pendant que dans les rues les Ménestrels de Ste-Anne et la Renaissance de St-Boniface entraînaient des danseurs, le silence se fit soudain dans les ruines de la cathédrale. Dans la foule où commença à chuchoter: "est-ce vraiment lui?" "mais ouil, c'est lui!" On l'a reconnu. Les applaudissements montent de toutes parts. Des jeunes se mettent à scander: "On veut Charlebois ! On veut Charlebois !" Les adultes imitent. Le visiteur se fait prier. La foule insiste. Tout à coup, Robert Charlebois se lève. Un peu contre son gré, il monte sur l'estrade, empoigne une guitare, l'accorde, s'asseoit, ajuste un micro récalcitrant. Une courte pause et il se met à chanter "Sensation".

Les jeunes sont électrisés. Les adultes se laissent peu à peu prendre par le chanteur "rock" du Québec.

L'apparition surprise de Charlebois fut un des points forts de cette soirée populaire qui a réunit plusieurs milliers de personnes en ce "Jour du Canada 1970". Les Intrépides et le Cent Nons étaient en charge du spectacle qui se déroula à l'intérieur des ruines de la cathédrale.



"Au Québec, on accorde ça un petit peu différemment" de dire Charlebois de son petit air malin.



Le Cent Nons ont donné des spectacles formidables toute la soirée.



Les jeunes Franco-Manitobains sont fascinés par le chanteur "rock" du Québec.

Au poste CBWFT

JEUDI 9 JUILLET

2:00	Le major Plum Pouding (C)
2:30	Ni oui ni non (C)
3:00	Cinéma: "Adorables démons". (Français 19560
4:30	Ulysse et Oscar (C)
5:00	Robin-Fusée (C)
5:30	Les hommes de l'espace
6:00	Le monde en liberté (C)
6:30	L'homme du "Picardie" (C)
7:00	Le téléjournal et le sport
7:15	A Propos
7:30	Donald Lautrec "chaud" (C)
8:00	Les grands films "Les deux cavaliers" (Américain 1961) (C)
10:00	Le sel de la semaine
11:00	Classiques à coup sûr: "L'intendant Sansho" (Japonais 1954. Sous-titré

VENDREDI 10 JUILLET

2:00	La Ribouldingue (C)
2:30	Oui ou Non (C)
3:00	Cinéma: "Au fil de l'épée" (Américain 1959)
4:30	Ulysse et Oscar (C)
5:00	Yogi (C)
5:30	Voyage au fond des mers (C)
6:30	Les Animaux Chez Eux (C)
7:00	Le Téléjournal et le Sport
7:15	A Propos
7:30	La Soeur Volante (C)
8:00	Sebastien et la Mary Morgane (C)
8:30	Les Chevaliers du Ciel (C)
9:00	Chapeau Melon et Bottes de Cuir
10:00	Format 60
11:00	Cinéma: "L'Araignée d'eau"

SAMEDI 11 JUILLET

2:30	Ciné-Jeunesse (C)
4:00	Lassie (C)
4:30	La Fourmi Atomique
5:00	Les Motards (C)
5:30	Les As des Quilles (C)
6:00	Le Téléjournal
6:05	Atome et Galaxies (C)
6:30	Tarzan (C)
7:30	Cher Oncle Bill (C)
8:00	Billet de Faveur : "Train d'enfer" (C)
10:00	Cinéastes de notre Temps
11:00	Cinéma: "Brève rencontre"

DIMANCHE 12 JUILLET

2:00	L'Univers des sports (C)
4:00	D'hier à demain
5:00	Reporters de l'aventure
5:30	Les grandes comédies: "Edouard et Caroline"
7:00	Quelle Famille (C)
7:30	Zoom en liberté (C)
8:30	Festival de France : "Marie Tudor" (1ère partie)
10:30	Propos et confidences de Robert Choquette
11:00	Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui: "Mon amour, mon amour" (Français 1966)

LUNDI 13 JUILLET

2:00	Grujot et Délicat (C)
2:30	Cinéma: "Pain, amour et jalousie" (Italien 1954)
4:30	Ulysse et Oscar (C)
5:00	Chaperonnette à pois (C)
5:30	Francis au pays des Grands Fauves (C)
6:00	Plein feu...L'aventure (C)
6:30	Les Saintes Chéries 9C0
7:00	Le Téléjournal et le Sport
7:15	A Propos
7:30	Jean Roch Coignet (C)
8:30	Ma Sorcière Bien-Aimée (C)
9:00	A la Seconde (C)
9:30	Prenez le volant
10:00	Concert des Lauréats du Concours National de Radio-Canada (C)
11:00	Cinéma: "Chipée" (Français 1938)

MARDI 14 JUILLET

11:20	Visite Royale (en direct de St-Pierre)
11:45	Cinéma: "L'Homme tranquille"
2:00	OK, shérif (C)
2:30	Ni oui ni Non (C)
3:00	Cinéma: "Les affaires sont les affaires" (Français 1942)
4:30	Ulysse et Oscar (C)
5:00	Mini-Fée (C)
6:00	Le Trésor des Hollandais (C)
7:00	Le Téléjournal et le sport
7:30	Cinéma du Mardi: "Watusi"
9:00	Moi et l'Autre (C)
9:30	Les Enauêteurs associés (C)
10:00	Format 60
11:00	Cinéma Canadien; "Entre la mer et l'eau douce"

MERCREDI 15 JUILLET

10:30	Visite Royale (en direct de Winnipeg)
11:45	Demain la vie
12:00	Cinéma d'ici
12:30	Gros Plan
1:00	Reporters de l'aventure
1:30	Toutou Kiri manège
2:00	Picolo (C)
3:00	Cinéma: "Adorable voisine" (Américain 1958)
4:30	Ulysse et Oscar (C)
5:00	Les Cadets de la forêt (C)
5:30	Walt Disney présente (C)
6:30	La Bohême (C)
7:00	Le Téléjournal etb le sport
7:15	A Propos
7:30	Cinéma: "Des hommes et des bêtes" (C)
9:00	Les Incorruptibles
10:00	Maritoba 100 ans: Visite Royale
11:00	Ciné-Nuit: "Les garçons" (Franco-Italien 1960)



Saint-Pierre est un des rares villages qui a son bureau de tourisme (ci-dessus). On y vend d'ailleurs de jolis bisons-souvenirs fabriqués sur les lieux.

" Bonne fête, Manitoba "

TRAVELLERS' GRILL

St-Pierre, tél : 433 - 7246.
Mme Thérèse HEBERT, gérante.

Bonjour! Bonjour! les Franco-Manitobains, il y a d'la joie à St-Pierre les 14 et 15 juillet!

MARTEL'S MACHINE SHOP

Specialiste en reconstruction de chenilles, rouleaux et accessoires.

Charles MARTEL, propriétaire.
St-Pierre, tél : 433 - 7477.

Joie de vivre à St-Pierre les 14 et 15 juillet

EUGÈNE LABELLE

Agent de Co-op Insurance Services
vie — accident — maladie — automobile — incendie
St-Pierre tél. 433-7758

Le saut de grenouilles, un spectacle à ne pas manquer.

ROY IMPLEMENTS - JOHN DEERE



Tél : 433 - 7691.

Gérard ROY, propriétaire.

Bienvenue à Sa Majesté Elizabeth II.

SALON DE BEAUTÉ IDA

Ida FUCHS, propriétaire. St-Pierre, tél : 433 - 7952.

Nos meilleurs voeux de succès aux fêtes des 14 et 15 juillet.

LA BOULANGERIE ST-PIERRE

Norman ROCHON, propriétaire.
St-Pierre, tél : 433 - 7763.

Bon anniversaire, Manitoba.

GAGNÉ TRANSFER

" Nous transportons de tout ".
Lionel GAGNÉ, propriétaire.

" De la vie, il y en aura les 14 et 15."

COURS À BOIS MARQUIS St-Pierre

Matériau de construction,
Peinture Sherwin-Williams

Albert MARQUIS, propriétaire, tél : 433 - 7458.

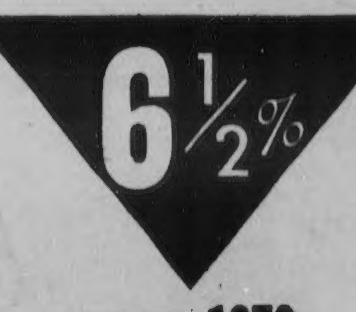
Franco-Manitobains, St-Pierre vous accueille,

COMMUNITY INN

St-Pierre, tél : 433 - 9336.
Vic DESAULNIERS, gérant.



La Caisse Populaire de
SAINT-PIERRE
C.U.S. LTD.
ST-PIERRE-JOLYS, MAN.



pour 1970

VOUS OFFRE LE COMPTE

EPARGNE VERITABLE

INTÉRÊT CALCULÉ SUR BALANCE MINIMUM MENSUELLE
PAYABLE 2 FOIS L'AN

Notre société d'épargne et de crédit qui mérite notre appui.
Ses 1200 membres vous invitent
à St-Pierre
pour la fête franco-manitobaine
des 14 et 15 juillet.

Bienvenue à tous nos visiteurs
les 14 et 15 juillet

ADONIAS DUVAL



représentant d' ESSO.
St-Pierre, tél : 433 - 7620.



LA GRENOUILLE de monsieur le maire

Au milieu d'un étang bleu, dorment paisiblement "d'honorables" grenouilles qui ignorent tout du suprême effort qu'on leur fera subir le 15 juillet à St-Pierre.

En effet, ce jour-là, elles "honoreront" (ou déshonoreront, selon le cas) les "honorables" représentants municipaux ou provinciaux qui oseront accrocher toute leur réputation au réflexe et à l'élasticité du grand sympathique d'une grenouille!

Une batterie de juges et de magistrats franco-manitobains surveilleront d'un oeil sévère ce concours hors pair, mettant aux prises de distingués édiles ou plutôt leurs grenouilles. La gagnante sera celle qui aura sauté le plus loin d'un seul bond, avec comme seul stimulant la légère pression que Monsieur le Maire ou Monsieur le Ministre saura lui appliquer sur le postérieur (de la grenouille bien entendu)!

De toutes les grenouilles, la préférée des amateurs de l'endroit est sans contredit celle de Monsieur le Maire de St-Pierre. On l'entoure des soins les plus minutieux. La seule chasse permise dans la région est celle des couleuvres (unilingues)! On n'a pas le droit de tuer les moustiques de peur de réduire à la famine la chère grenouille de Monsieur le Maire. Et comme les moustiques ont du sang "anglo", Madame la Grenouille qui est "franco" s'en délecte comme élixir qui lui monte parfois à la tête et l'entraîne dans une de ces sérénades qui fait tourner le sang aux "wawarrons"!

C'est ainsi que tirant avantage d'un quolibet peu utile à l'unité nationale, le saut des grenouilles de St-Pierre, mercredi prochain, rapprochera les esprits dans une fête commune.

PROGRAMME

Mardi 14 juillet.

MATINEE.

6 h 00	Réveil avec C.K.S.B. Mot de bienvenue du maire Fernand Lavergne
6h 00 - 9 h 00	Interviews et musique
9 h 00	Les Majorettes de Shawinigan
10 h 45	Cérémonie des anciens combattants au monument du Souvenir
11 h 25	Arrivée de la Reine Adresse du président de la SFM Réponse de la Reine Présentation d'une gerbe de fleurs Inscription au livre d'or
11 h 45	Départ de la Reine
12 h 00	Ouverture du P'tit Canot

APRES-MIDI

1 h 00	Manèges Midwest Club 4-H : démonstration hippique
2 h 30	Course au porc graisseux
3 h 30	Course aux moutons (pour filles et femmes)
4 h 30	Les Majorettes de Shawinigan

SOIREE

8 h 00	Démonstration de judo et de karaté Concert conjoint des Petits Chanteurs de Montréal et des Intrépides
12 h 00	Danse avec Andy Desjarlais Feu de camp
2 h 00	Couvre-feu (Terrain prévu pour camping, roulottes)

Mercredi 15 juillet.

MATINEE

7 h 00 - 9 h 00	Déjeuner aux "bines" Musique par le 100 Nons
11 h 00	Les Majorettes de Shawinigan
12 h 00	Démonstration hippique TOURNOI DE FASTBALL toute la journée

APRES-MIDI

1 h 00	Démonstration de judo et de karaté Ballet par les élèves de Mme Mireille Grandpierre
2 h 15	Tir au cable
4 h 00	Grand concours de saut de grenouilles
5 h 00	Courses au porc et aux moutons

SOIREE

8 h 00	Orchestre Rock pour les jeunes La chanteuse Angèle Arsenault au P'tit Canot

GRENOUILLONS-NOUS ALLONS À ST-PIERRE



La petite Mona-Rose Bruneau a été choisie par le sort, parmi les élèves de 2e année de l'école élémentaire de St-Pierre, pour présenter une gerbe de fleurs à la reine Elizabeth II, le 14 juillet prochain. Mona-Rose est âgée de 7 ans et est la fille de M. et Mme Rhéal Bruneau. Elle est une descendante d'une des plus anciennes familles de St-Pierre.



